Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 7 septembre 1927 — No. 26

Face à la vie

Au bruissement des joyeuses retombées des gerbes qui strient de points d'or les infinis de nos plaines, répond le gai bourdonnement de nos écoles où chante la vie: "influx mystérieux, secrète dispensation d'énergie, vertu spontanée qu'une main à la fois magnifique et miséricordieuse a gratuitement déposés au sein de la matière pour en secouer l'inertie, pour lui donner une âme, pour la faire se traduire au dehors en mouvement et en fécondité."

Chers parents, haussez-vous par-dessus les blés pour défendre cette vie et sauver cette âme, espoir de demain, que la pieuvre aux longs bras garnis de ventouse, l'école sans Dieu, veut étouffer dans l'étreinte meurtrière d'une absorption funeste. Pour cela, il ne s'agit point de crier sur tous les toits: "Mort aux tyrans qui veulent voler l'âme des jeunes!" Mais il faut se remuer. Moins de tapage et plus d'action. Les meilleurs besogneurs ne sont pas toujours et nécessairement ceux qui ont les plus solides poumons.

Oh! qu'elle est féconde l'oeuvre inconnue et silencieuse de l'instituteur, de l'institutrice convaincu de son rôle, qui travaille ferme à forger des courages, à tremper des énergies, à graver dans les âmes nouvelles les vertus des âmes anciennes; sans cesse frappant d'estoc et de taille les ennemis jurés de la jeunesse canadienne-française. Les victoires rédemptrices des peuples se préparent à l'école. Le général Wellington, visitant un jour son collège d'Eton, disait: "C'est ici qu'a été gagnée la bataille de Waterloo". Donc, sauvons l'école et l'école nous sauvera.

Sauver l'école, est un mot vague. Précisons. Sauver l'école veut dire: Dieu et sa loi, l'amour des ancêtres et leurs vertus implantés dans le coeur et l'intelligence des jeunes.

SCIENCE DECOURONNEE

A l'heure actuelle, hélas, nous sommes forcés de le constater, le coeur semble un organe inutile, une harpe mystérieuse que les brises de la vie feront vibrer à leur guise. Toute l'attention est concentrée sur l'évolution de l'intelligence et de la mémoire. Bourrer cette dernicre d'un alliage confus de faits d'histoire sans liens, de dates plus ou moins importantes, mettre dans l'intelligence une kyrielle de notions sans fondements solides sur la vie humaine, sans en chercher les constitutifs essentiels, les lois profondes qui la régissent; sur les mathématiques, sur les sciences naturelles, sans se préoccuper le moins du monde de la science principale des vertus et des principes surnaturels; sur le mécanisme des machines, oubliant la plus puissante et la plus compliquée, le coeur; sur la géographie du monde, ignorant les caractères propres des habitants de notre pays...

Mais, enfin, est-ce que l'enfant est un être tronqué n'ayant que deux facultés, la mémoire et l'intelligence?

Non, certes. Cette éducation gâchée forme des girouettes dont la tête est trop lourde pour le coeur. Tout vent de doctrines perverses lui impliquera son mouvement. La science sans le contrôle d'une volonté d'acier, est une arme dangereuse qui taillera large et profond dans l'âme.

Les consciences et les coeurs de l'antiquité ne manquaient pas de sciences et cependant, "dans quelle religion, dit L. Veuillot, ne trouve-t-on pas les grossiers sortilèges, le fétichisme, l'abomination des sacrifices humains?... A Rome dans le cirque, la religion tuait des hommes par la dent des bêtes et le fer; dans tout l'empire et sur toute la surface de la terre, elle tuait, avec plus de douleurs pour l'âme, par la corruption."

Il n'est pas besoin d'aller fouiller les temps reculés pour découvrir les résultats néfastes de la science sans Dieu. Chez nous, à notre porte, ils s'étalent au grand jour. Tâchez si vous le pouvez sans vous salir, d'étudier le faisceau rebondi des systèmes subversifs de l'ordre social: communisme, radicalisme, socialime, matérialime, sensualisme, athéisme, et vous verrez que tous ont la science pour principe moteur; oui, la science, mais la science découronnée.

Cette science découronnée est celle-là même qui s'enseigne dans les écoles et les universités du pays.

EDUCATION MORALE

Il est grand temps de protester contre cette éducation morale Nous voulons sauver notre jeunesse. Alors, *face à la vie*. Prouvons que nous avons un coeur et que nos enfants sont bâtis comme nous. Exigeons un aliment substantiel pour cette faculté, bref, exigeons l'éducation complète, c'est un droit indéniable.

Que l'on ouvre l'intelligence, dresse l'imagination, meuble la mémoire, très bien ! Mais ce n'est pas tout. Il manque Dieu au coeur, frein nécessaire pour retenir les écarts des passions, pour les soumettre à la raison. Au lieu de perdre une partie assez notable de temps à montrer aux étudiants comment courir à la queue leu leu autour d'une table, à découper des polichinelles, à lancer un ballon, à donner un croc en jambe,... il serait bien plus salutaire de leur apprendre d'où ils viennent, qui ils sont, où ils vont, ce qu'ils doivent accomplir pour faire *face à la vie* sans confusion; il serait bien plus utile de leur inculquer quelques principes de droiture, d'honneur, de fierté, de leur faire comprendre la nécessité d'un idéal divin, d'un caractère rudement trempé, d'un amour profond pour les causes sacrées, effets naturels de la religion et du vrai patriotisme; il serait bien plus urgent de briser l'écorce qui retient captifs les germes de toutes les vertus, de toutes les énergies de l'âme humaine; de mettre enfin un peu de plomb dans la tête et un peu de feu sacré dans le coeur.

Mais on enseigne tout, excepté Dieu! C'est pour cela que l'oeuvre est néfaste et qu'on brise tant d'âmes au matin de la vie.

UN PROGRAMME D'ACTION

Veillons donc sur ce qui se fait et sur ce qui s'enseigne dans nos écoles. Dieu nous a faits de sang français et catholique; demeurons ce que nous sommes. Soyons assez énergiques pour assurer notre survivance dans le coeur et l'intelligence de nos enfants. Point de faiblesse, de fausse honte, d'apathie, le moment est par trop critique. Nous ne sommes plus au temps où un catholique pouvait se laisser égorger . On bannit Dieu de l'école, replaçons-le; on enlève Dieu du coeur de nos enfants, intronisons-le à jamais. Les libertés comme celles-là, on ne les demande pas, on les prend.

Prenons garde que l'on ne nous adresse les paroles de Renan au sujet de la France: "La France est une nation qui se meurt, ne la dérangez pas dans son agonie." Réveillons-nous, ne nous emballons pas dans un faux décorum de politesse qui couvre notre timidité. Allons droit au but. Adoptons la conduite de L. Veuillot à l'égard des pouvoirs dirigeats: "Le gouvernement qui laissera la liberté à l'Eglise ne m'aura jamais pour ennemi. Le gouvernement qui servira l'Eglise, je le servirai moi-même avec amour. Le gouvernement qui persécutera l'Eglise, je le combattrai jusqu'à la mort; et nulle puissance au monde ne saurait m'en empêcher".

De même, le gouvernement qui laissera entrer Dieu à l'école, ne nous aura point pour ennemi. Le gouvernement qui servira Dieu à l'école, nous le servirons nous-mêmes avec amour. Le gouvernement qui persécutera Dieu à l'école, nous le combattrons jusqu'à la mort; et nulle puissance au monde ne saurait nous en empêcher.

C'est le meilleur moyen de faire *face à la vie*.

J. VALOIS, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Etat de santé de S. G. Mgr Mathieu

La forte constitution de S. G. Mgr Mathieu tient tête au mal. L'état du vénéré patient est toujours à peu près le même. Les ravages de l'urémie semblent pour le moment arrêtés, surtout à cause des moyens extraordinaires employés par les médecins de Sa Grandeur.

On espère pouvoir ainsi prolonger Mgr Mathieu et peut-être le rétablir; mais on compte avant tout sur les prières des enfants de nos écoles. Que tous chaque jour ne manquent pas d'intercéder auprès du bon Dieu pour le Père tendrement aimé qui a tant travaillé au maintien et au développement de nos droits scolaires.

:*:

Les Activités de l'A.C.F.C.

REGION DE GRAVELBOURG

Dimanche, le 28 août avait lieu à Gravelbourg une réunion du Comité régional sous la présidence de M. Paul Bourdy, chef de région. Cette réunion avait été convoquée dans le but de procéder à l'organisation dans chaque paroisse et mission, d'un comité de Colonisation. Tous les Cercles paroissiaux de la région sont priés de désigner immédiatement le personnel de ces Comités et de se réunir dans le plus court délai possible afin de désigner un des membres pour agir comme secrétaire.

Les attributions de chacun de ces Comités de Colonisation seront de compiler une liste aussi compl que possible des terres à vendre dans leur paroisse respective et d'en communiquer une copie à M. L.-A Delorme, agent de colonisation du Gouvernement canadien, 75, rue Main, Woonsocket, R. I, ainsi qu'une copie au Bureau des Missionnaires Colonisateurs, 353, rue Craig Ouest. Montréal, Québec.

Les avantages d'aider au développement des arrondissements scolaires, de nos paroisses et de nos missions, tout en fournissant aux nôtres des renseignements utiles et des moyens pratiques que de se créer un avenir, sont trop bien compris de tous, pour que nous ne soyons d'avance assurés de la coopération de nos Cercles. Il faudra néanmoins de la bonne volonté et du dévouement de la part du personnel des Comités, qui devra s'assembler au moins une fois par mois de mani à ce que leurs renseignements soient toujours à point. C'est donc une chose entendue, il y aura un Comité de colonisation dans chaque paroisse et mission de la région de Gravelbourg, afin que grandisse l'influence française.

Paul Bourdy,

Chef de région de Gravelbourg.

P. S. — Pour acquiescer à la demande de plusieurs personnes, nous donnons ci-dessous la liste des officiers des Comités paroissiaux de la région de Gravelbourg:

GRAVELBOURG: M. le juge A. Gravel, président; J.-P. Crépeau, vice-président; Georges Hébert, secrétaire.

CODERRE: A.-Z. Lemire, président; Paul Croteau, vice-président; Achille Poisson, secrétaire.

MEYRONNE. — Dr. L.-A. Aubin, président; Alcime Bouvier, vice-président; Omer Barsalou, secrétaire.

FERLAND: Alphonse Dion, président; Jos. Morin, vice-président; M. l'abbé A. Leclair, secrétaire.

LAFLECHE: F.-X. Boileau, président; Wilf. Bilodeau, vice-président; Paul Bourdy, secrétaire.

MILLY: Eugène Tanter, président; A. Gravel, vice-président; E. Moulin, secrétaire.

PLESSIS: Jos. Chorel, président; A. Jalbert, vice-président; Mme H. Dumélie, secrétaire.

BILLIMUM: Rien d'organisé encore.

:*:

Les difficultés scolaires de Pembroke sont réglées

Le *Droit* nous apporte une excellente nouvelle, que nous nous empressons de transmettre à nos lecteurs: les difficultés scolaires de Pembroke sont réglées.

A partir du mois de septembre prochain, nous annonce-t-il, *les Canadiens-Français de Pembroke auront leurs classes, leurs instituteurs, leurs programmes. Pendant toute la durée du cours primaire, l'enseignement sera donné à leurs enfants selon les méthodes pédagogiques universellement reconnues. De plus, un comité français de la commission scolaire sera chargé de la surveillance de cet enseignement.*

Les autorités civiles et religieuses ont non seulement accepté ce règlement des difficultés; mais el*les l'ont rendu possible.*

M. O. Héroux, du *Devoir*, ajoute comme commentaire à cette bonne nouvelle:

Réjouissons-nous de cette heureuse solution, et félicitons cordialement et respectueusement tous ceux qui l'ont rendue possible.

Elle suit les grandes lignes des ententes déjà intervenues dans plusieurs autres villes; elle se soumet à la règle qui, seule, peut produire, dans les régions mixtes, de cordiales relations entre les deux groupes.

Elle assurera aux petits Canadiens-Français de Pembroke un enseignement conforme à leurs propres traditions, conforme aux règles de la saine pédagogie, elle leur donnera le moyen de se développer normalement et elle ne diminuera en rien la situation ni les avantages des petits catholiques de langue anglaise. En supprimant une cause de difficultés et de mésentente pénibles, elle rendra plus forts les deux groupes catholiques.

:*:

Mgr Cherrier prend sa retraite

43 ANS CURE A L'IMMACULEE CONCEPTION

Winnipeg. — Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., ayant manifesté le désir d'abandonner la cure de l'Immaculée-Conception, paroisse qu'il administrait depuis 1884, a été nommé par S. G. Mgr Sinnott, aumônier de l'hôpital de la Miséricorde. M. l'abbé W. Moore, ancien vicaire de la cathédrale Sainte-Marie, où il dirigeait le choeur de chant, est de retour de Rome et a été nommé curé de l'Immaculée-Conception. Il sera assisté de M. l'abbé Mullaly, récemment arivé de l'Ile du Prince-Edouard.

Mgr Alphonse-Avila Cherrier, LL. D., protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Winnipeg, est né le 26 septembre 1849, à Laprairie, P.Q., et fut ordonné prêtre en 1874. Amené dans l'Ouest par Mgr Taché en 1878, il devint membre du bureau d'éducation catholique, curé de la cathédrale, puis supérieur du Collège de Saint-Boniface. Lorsque les Jésuites prirent cette institution, il fut nommé curé de l'Immaculée-Conception en 1884. Ce fut lui qui construisit l'église actuelle de 1891 à 1893 et la paroisse fut longtemps la seule dat toute la partie nord de Winnipeg, qui en compte aujourd'hui un grand nombre.

L'abbé Cherrier fut l'un des plus vigoureux adversaires de la loi de 1890, qui abolit les écoles séparées. Il est l'un des membres les plus anciens du Conseil de l'Université du Manitoba, dont il est actuellement le vice-chancelier. En 1913, celle-ci lui conféra le titre de docteur en droit.

C'est en mai 1913 que l'abbé Cherrier fut créé protonotaire apostolique et quand S. G. Mgr Sinnott vint prendre possession du diocèse nouvellement formé de Winnipeg, il le nomma son vicaire général. D'autres honneurs lui furent conférés en 1920, quand il reçut la croix "Pro Pontifice et Ecclesia", et de grandes célébrations marquèrent ses noces d'or sacerdotales en 1924.

:*:

La Ligue des Nations à sa quarante-sixième session

Genève. — La quarante sixième session du conseil de la Ligue des Nations s'est ouverte le 1er septembre sous la présidence de M. Enrique Villegas, embassadeur du Chili en Italie.

Les corridors de l'édifice étaient combles et les premières explications au sujet du travail que la Ligue accomplira dans la ligne du désarmement naval, surtout après le piètre résultat de la conférence tripartite ont été exposées.

A l'heure actuelle, on est anxieux de savoir si l'Angleterre, la France, l'Allemagne et d'autres grandes puissances s'entendront pour adopter une même politique envers la Russie.

Le bureau du premier ministre du Canada a annoncé que le gouvernement a nommé comme délégués, à l'assemblée de la Ligue des Nations de Genève, les sénateurs Raoul Dandurand et Napoléon Belcourt.

:*:

Les aviateurs anglais n'ont pas été retrouvés

Belfast, Irlande. — Après dix jours d'attente pour du temps favorable, le St-Raphael, monoplan monté par le Capitaine Leslie Hamilton, le col. F. F. Minchin et la princesse Lowenstein Wertheim, a pris l'air mercredi dernier à 7.32 h. du matin en route pour Ottawa. Ils ont été aperçus le soir du même jour par un bateau marchand à environ 1000 milles au large de la côte d'Irlande, et depuis on ne les a pas revus.

Ils avaient de l'essence pour 41 heures d'envolée et devaient arriver à Ottawa en 37 heures pour se rendre de là à London, Ont., réclamer le prix de $25,000. pour la course de Londres, Angleterre, à London, Ont.

La princesse Lowenstein Wertheim, qui finançait l'envolée, ne devait pas monter à bord, mais au moment du départ, enthousiasmée par les préparatifs, elle ch d'avis. Sa G. Mgr Francis Mosty archevêque de Cardiff, au pays de Galles, qui se trouvait sur le terrain, bénit le monoplan et le moteur se mit à ronfler.

Les aviateurs avaient des vivres pour quelques jours et des lettres pour les maires d'Ottawa et de London, ainsi que pour Lindberg. Leur monoplan d'une envergure de 60 pieds ne portait pas de radio.

En dépit de toutes les recherches, l'océan n'a pas encore voulu révéler le sort de ces trois nouvelles victimes. Dans presque tous les pays, ces holocaustes de vies humaines aussi inutiles à la science qu'au reste du genre humain, commencent à soulever d'énergiques protestations.

:*:

Le "Pride of Detroit" continue son tour du monde

Le "Pride of Detroit", monté par W.-S. Brook, aviateur, et Edward-R. Schlee, financier, ont quitté Old Orchard, le 26 août au matin, pour faire le tour du monde. Ils veulent briser le record accompli l'an dernier par les deux Américains Evans et Wells, en 28 jours et 14 heures. Leur première escale a été Hâvre de Grâce, Terreneuve. De là ils se sont rendus le dimanche à Croydon, Angleterre, en 22 heures et 52 minutes. Lundi ils ont atterri à Munich, en Allemagne, le mardi à Belgrade, en Yougoslavie, et le mercredi à Constantinople où ils furent retenus plus qu'une journée par des formalités de passeport pour voler au-dessus de la Turquie. Le 2 septembre ils étaient à Bagdad, en Perse, après une envolée difficile au-dessus des montagnes de l'Asie-Mineure et du désert d'Aleppo, en Syrie.

:*:

Honneur à deux des nôtres

Paris. — Le sénateur Napoléon Belcourt d'Ottawa, et le sénateur Raoul L. Dandurand, de Montréal, ont été élus membres du conseil de l'Union inter-parlementaire.

Le principal orateur de la séance, M. Briand, ministre français des affaires étrangères, parla de la nécessité de promouvoir la paix mondiale.

Ça et Là

La Semaine Sociale de Québec

La semaine dernière s'ouvrait à Québec la VIIe série de la Semaine Sociale. Cette association a groupé une élite dans la salle des Promotions de l'Université Laval de Québec.

A dix heures avait lieu la première séance sous la présidence de S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec. L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice a prononcé un magistral discours à la séance du soir.

Assistaient aux diverses séances des orateurs laïques et ecclésiastiques de haute réputation, tels que sa Grandeur Mgr Rouleau, le R. P. Archambault, S. J., président des Semaines Sociales, Mgr L.-A. Paquet, P.A., V.G., doyen de la faculté de Théologie de l'Université Laval, l'hon. Ferdinand Roy, magistrat de district, Mgr Elias Roy, P.D., supérieur du Collège de Levis, et l'hon. ministre de la justice; l'hon. Thomas Chapais, sénateur; le R. P. Nazaire, O.F.M., professeur de philosophie au Couvent des Franciscains; le R. P. R. Villeneuve, O.M.I., supérieur du scolasticat S.-Joseph, Ottawa, le R. P. A.-F. Auclair, O.M. I., de la Saskatchewan, etc.

La semaine sociale a été constituée pour donner une réponse aux questions vitales de la société. Elle montre d'une manière sûre, dans notre siècle de révolutions d'idées, de systèmes propres à désagréger l'ordre dans la famille, à l'école, dans la société, quelles en sont les basses inébranlables, comment les édifier, avec quel ciment il faut en lier les pierres; elle donne une orientation éclairée sur la vie de l'homme, sur son origine, sur les rapports des individus entre eux, sur la fin principale et secondaire de l'individu, de la société.

Cette année, la Semaine Sociale a adopté comme sujet d'actualité, *l'autorité*. Elle en a retracé l'origine et la nature; elle a montré son importance au foyer, dans l'Eglise, dans l'enseignement, dans l'Etat.

Inutile d'insister sur le caractère *catholique* de cette puissante et lumineuse organisation qu'ont approuvée, encouragée et bénie les papes. Encore cette année Sa Sainteté Pie XI lui adresse une lettre très élogieuse.

Nous souhaitons de tout coeur voir les catholiques, de notre pays s'inspirer des principes exposés par la Semaine Sociale. C'est un cordial salutaire pour la santé de notre pays à cette époque de folles libertés, d'émancipation, de socialisme et de communisme.

La Semaine Sociale a donc droit à nos remerciements les plus sincères et à l'assurance de notre collaboration pour mettre en pratique le travail sauveur qu'elle a accompli avec sagesse.

:*:

L'esprit de notre époque

L'hon. Ernest Lapointe vient de prononcer un remarquable discours à la semaine sociale de Québec. "Nous sommes à une époque, dit-il, où se manifeste, dans plusieurs pays, un esprit de révolte contre toutes les formes d'autorité, religieuse et civile, la haine jalouse de toutes les supériorités, le désir de supprimer violemment les contraintes sociales que la civilisation oppose aux instincts primitifs. Les adhérents de cette doctrine veulent rectifier ou corriger les fautes des gouvernements et nous devons admettre qu'ils en font plusieurs, même, au Canada, en détruisant toute forme de gouvernement, laissant les hommes libres de tout contrôle, se fiant à l'instinct naturel pour les empêcher de se nuire. Cette prétendue libération n'est d'ailleurs qu'une fiction, car nous voyons dans la Russie bolchéviste, la machine gouvernementale entièrement dirigée par un petit nombre de chefs, assez absolus pour avoir pu supprimer toutes les libertés, celle de la parole et de la presse notamment.

"Des fusillades sommaires terminent promptement toute tentative d'opposition. Tant il est vrai que les hommes ne peuvent se passer d'autorité, c'est Renan qui disait que jusqu'ici on n'avait pas trouvé moyen de faire voguer un navire à pleines voiles, par les mers les plus dangereuses, sans pilote ni commandement.

"Mais si la doctrine anarchiste est dangereuse, la mentalité qui l'inspire l'est encore plus. Si elle continuait à envahir le monde, elle saperait définitivement tous les principes servant de base aux grandes civilisations.

:*:

Edwards et Baldwin

Le Dr Edwards, député de Frontenac et Grand Maître des Orangistes, l'homme au coeur haineux, le législateur qui déteste son pays et passe son temps à semer la division entre les races et les religions qui le composent, le triste sire qu'est le Dr Edwards vient de déverser encore une fois sa boîte à vidanges sur la Saskatchewan.

Rancoeurs, vomissements, mensonges, calomnies, violences, il a servi tout cela en nourriture à ses auditeurs de Saskatoon et de Prince-Albert. Les écoles séparées, le français, Québec et Bourassa, apprêtés à toutes les sauces, sautés à la bile, au fiel, à la boue, à la m... tel a été le menu. Et dire qu'il se trouve chez nous des gens qui se repaissent de ces ordures comme ces bestioles qui font pâture sur les tas de fumiers. Bien plus, les oracles de cette bouche d'égoût ont l'oreille de nos gouvernants.

Au lieu d'aller écouter les diffamations de M. Edwards contre son pays, ses compatriotes, contre une religion et une langue dont il ignore le premier mot, ses auditeurs se fussent plus instruits et eussent mieux employé leur temps à réfléchir sur les déclarations de M. Baldwin, le premier ministre britannique, à son retour en Europe:

"Le premier ministre, disent les dépêches, a fait allusion à la guerre entre la Grande-Bretagne et la France au Canada et aux bonnes relations qui existent entre les Canadiens-Français et les gens de langue anglaise de la province de Québec (and the good feeling existing between the French Canadians and English speaking people of Quebec).

Le secret de cette bonne entente, c'est la situation faite à la minorité. Les mêmes méthodes produiraient d'un bout à l'autre du pays le même et salutaire effet. Elles ne sont couvertes par aucun brevet, elles ne renferment aucun élément de mystère et les Canadiens-Français ne souhaitent qu'une chose: les voir régner d'un bout à l'autre du Canada.

Edwards et Baldwin, tous deux protestants, tous deux impérialistes, mais autant l'un est bien élevé et aime son pays, autant l'autre est démagogue grossier et brandon de discorde. Cependant au sein de nos parlements chargés de garder la constitution M. Baldwin a moins de chance d'être entendu que M. Edwards.

:*:

Expulsion d'un correspondant rouge

Paris. — Le ministre de l'Intérieur a émis un ordre d'expulsion contre Jules Broune, correspondant à Paris de l'agence de nouvelles soviétique Tass. Broune est accusé d'avoir envoyé à ses quartiers généraux des rapports exagérés des manifestations de la semaine dernière au sujet de Sacco et de Vanzetti.

Le temps est-il venu d'un président catholique?

A propos d'un article du Juge Crabites

Le juge Pierre Crabites, descendant de Français établis en Louisiane, et juge américain au tribunal mixte du Caire, Egypte, vient de publier dans le *The Outlook* de New-York un article qui donne bien le sens et la mesure de la liberté dont jouit le catholicisme aux Etats-Unis.

Dans cet article il répond à la question si souvent posée dernièrement à l'occasion de la candidature probable à la présidence du Gouverneur Al. Smith: "Le temps est-il venu d'un président catholique". Et il répond dans la négative en se plaçant à un triple point de vue: américain, catholique et démocrate. M. Smith n'est américain que depuis une génération, il est de religion catholique et du parti démocrate. Mais en toute évidence, s'il était protestant, le premier et le troisième obstacle tomberaient d'eux-mêmes.

Que des considérations politiques, nationales, de parti ou autres, inspirent à l'auteur de conseiller à M. Smith le retrait de sa candidature au siège présidentiel, — très bien. Cela se voit tous les jours dans la course aux honneurs publics. Mais qu'il dise à M. Smith: ne vous présentez pas parce que vous êtes catholique, parce que votre titre de catholique vous marque au front d'un signe d'infériorité aux Etats-Unis, ceci est révélateur d'un sentiment général qui n'échappe certes pas à l'oeil de l'observateur et qui montre bien le fanatisme, la haine toujours prête à éclater que cache ce peuple de jouisseurs sous des dehors de tolérance.

Le catholicisme a encore d'immenses conquêtes à faire aux Etats-Unis, à commencer par celle de la sympathie publique. Il y a là de l'ouvrage pour tous les Irlandais du monde, si tant est qu'il est vrai qu'ils ont reçu mission de convertir la race anglo-saxonne à la vérité, à la justice, à la fraternité chrétienne.

Sans doute l'immigration catholique, depuis 75 ans, a fait faire du chemin à notre sainte religion aux Etats-Unis; les catholiques y ont appris ausi bien que les autres à accumuler de l'argent, à nasillarder de l'anglais et à jeter beaucoup de poudre aux yeux — the greatest in the world; mais au fond des âmes il y a très peu de chose de changé.

La patrie des puritains reste la patrie des klanistes. S'il y a quelque chose de changé, surtout dans les milieux uniquement irlandais, c'est la qualité même du catholicisme que leurs peres ont apporté d'Irlande. Pour endormir le fanatisme, ils se sont faits tolérants, condescendants, complaisants jusqu'à la faiblesse, jusqu'à l'imitation. Au lieu d'endormir les autres, ce sont eux qui se sont assoupis dans leur bien-être. A force de faire taire leurs principes devant les réclamations et les grondements de la bigoterie, leurs principes ont fini par se taire au fond de la conscience. L'or amassé a servi à dorer les dehors, à sauver les apparences, à faire l'extérieur gigantesque comme compensation de ce qui diminuait à l'intérieur. Disons le mot: le catholicisme y a gagné en brillant, en rutilant, en clinquant, ce qu'il perdait en intensité, en profondeur, en intégrité.

L'article du juge Crabites fait toucher du doigt ce progrès en sens inverse. D'aucuns ont protesté, ont fait valoir la thèse contraire et prêchent une politique d'offensive, de mise en demeure de l'opinion protestante. C'eut été le suprême degré de l'abdication, du fléchissement, si de nulle part la fierté catholique n'eut bondi sous le coup de fouet. Mais le seul fait de demander publiquement, sous une signature aussi autorisée, à M. Smith de ne pas poser sa candidature *"parce qu'elle nuirait aux meilleurs intérêts de la religion"*, prouve combien les catholiques sont encore peu sûrs de leur terrain aux Etats-Unis, et combien le sommeil du fanatisme y est peu profond.

Il prouve de plus qu'il ne suffit pas de prendre, d'adopter jusqu'à la servitude, la manière de penser, de parler, de vivre, de s'amuser, de faire de l'argent d'un peuple pour gagner son estime et avoir droit à son respect. Quand les Irlandais catholiques nous prouveront qu'en apprenant l'anglais, qu'en fréquentant les écoles publiques et qu'en lisant les journaux protestants, ils ont amené les Etats-Unis au catholicisme, les Franco-Canadiens pourront alors songer à ne plus lutter pour leur langue, pour les écoles et pour leurs journaux.

Pierre MENARD.

Le retour à la prospérité

A l'heure actuelle, pendant que de toute part, on salue avec plaisir l'aurore d'une ère de prospérité, reconnaissable d'ailleurs à des indices non équivoques, des voix se font entendre qui crient à la ruine et à la misère. Pourquoi briser ainsi l'élan de toute une population qui, se reprenant à espérer et à croire, se remet au travail avec l'ardeur qui assure les grands succès?

Parmi les indices les plus évidents du retour définitif de la prospérité au Canada, nous voulons signaler les suivants, de la valeur desquels, croyons-nous, personne ne doutera.

L'agriculture

—Et d'abord, l'agriculture, notre plus grande industrie, celle qui est à la base de notre organisation économique et qui commande pour ainsi dire à l'activité du pays tout entier. L'abondance de la récolte de 1925 s'est traduite aussitôt par une reprise générale des affaires dans tous les domaines. Encouragé, stimulé par des perspectives plus brillantes, chacun relevait la tête, se reprenait à espérer et se livrait au travail avec une ardeur nouvelle. Grâce à elle et grâce au courant de confiance qu'elle a déclanché, nous avons assisté à une montée très rapide de notre commerce. A l'heure actuelle, de tous les pays du monde, les Etats-Unis compris, le Canada est celui qui, toutes proportions gardées, a la plus forte balance commerciale. Cette balance de $400,000,000 nous est favorable. Il ne faudrait pas croire cependant que ce résultat tient uniquement à l'abondance de notre production agricole, puisqu'aussi bien nous exportons plus de produits fabriqués que nous en importons.

L'année en cours nous gratifie encore d'une récolte supérieure à la moyenne. C'est la promesse que le pays continuera de progresser, sa situation économique de s'améliorer, que des jours prospères succéderont à des jours de progrès, lesquels avaient succédé à une période de dont, après tout, nous n'avons pas eu trop à nous plaindre, si nous tenons compte de la situation qui a prévalu et qui prévaut encore en d'autres parties du monde.

L'industrie

—En deuxième lieu, notre plus grande industrie manufacturière, celle qui exploite notre plus riche ressource naturelle après le sol: la fabrication des pâtes de bois et du papier. Le Canada se classe premier parmi les grands producteurs de papier du monde, ayant supplanté l'année dernière son plus puissant concurrent, les Etats-Unis. C'est une industrie qui attire chez nous les millions étrangers, donne de l'emploi à des milliers de travailleurs, crée de la richesse et assure des débouchés à notre commerce. L'année en cours enregistre la construction de nouvelles fabriques, l'agrandissement d'usines existantes et la mise en oeuvre de nouvelles réserves forestières. L'activité règne. On se demande même si, au train où vont les choses, nous n'allons pas trop vite, si nous ne nous acheminons pas vers l'épuisement prochain de nos forêts.

—Et que dire des progrès de l'industrie hydro-électrique depuis quelques années. L'aménagement des chutes d'eau absorbe annuellement des dizaines de millions de dollars. Si bien, qu'à l'heure actuelle, l'utilisation de l'électricité vaut au pays une économie annuelle de quelque $386,138,250, somme que, sans nos chutes d'eau, nous devrions verser en achat de combustible. Et nous ne faisons pour ainsi dire que de commencer: le quart seulement de la force motrice disponible est capté. L'abondance de l'énergie motrice à bon marché attire chez nous des industries étrangères et favorise l'expansion économique du pays. Ce qui se passe actuellement dans la région du Lac S.-Jean illustre bien ce que nous venons de dire. En 1925, 719,000 h.p. furent aménagés, partant le total à 4,290,000 h.p., auquel on ajoutera cette année 250,000 h.p.

—Quatrième indice: l'activité du bâtiment. Nous avons donné ici même à diverses reprises, des statistiques qui révèlent une activité sans précédent même avant la guerre, durant la période que l'on se plait encore à appeler l'âge d'or du Canada. 1926 dépassera 1925, qui pourtant marquait une avance considérable sur les années précédentes. Fait à noter: l'activité se manifeste surtout dans la construction lourde: usines, établissements de commerce, édifices publics, routes, etc. Or, — rappellerons-nous le vieux dicton? — quand le bâtiment va, tout va. On construit pour l'avenir. Le fait d'engager des capitaux considérables dans la construction d'usines, d'établissements de commerce, etc., démontre que le public a confiance en l'avenir industriel et commercial du pays. Sans compter que l'activité du bâtiment suppose celle des industries connexes. C'est un courant d'affaires qui se concrète dans l'érection de nouvelles usines, de nouveaux édifices, de nouvelles routes, de nouvelles résidences.

Voilà des faits sur lesquels nous désirons particulièrement attirer l'attention. Il en est d'autres: les progrès de l'industrie minière par exemple, de l'extraction de l'or et de l'argent en particulier. Le Canada se classe aujourd'hui au rang des plus grands producteurs d'or du monde.

La finance publique, de son côté, se clarifie, s'assainit. La dette du pays commence à décroître: le contribuable a pu bénéficier d'un premier dégrèvement d'impôt. Mieux encore: le pays, depuis deux mois est revenu effectivement à la libre circulation de l'or, suspendue en 1914. Cette mesure replace le Canada dans la situation où il était avant la guerre.

Bref un peu partout apparaissent des signes évidents de prospérité... Une période nouvelle s'ouvre qui promet au jeune pays que nous habitons des progrès rapides, sans parallèle dans son histoire... A l'heure actuelle, tout Canadien devrait, croyons-nous, faire sienne la devise suivante que nous empruntons en l'adaptant à une entreprise américaine: "Faith in Canada and courage to back it". Nul pays au monde ne peut mieux que le nôtre justifier et récompenser la foi que l'on placera en son avenir.

(La Rente.)

Les hauts salaires aux Etats-Unis

Un des chapitres les plus intéressants de l'étude que M. H. B. Butler, directeur - adjoint du Bureau international du Travail, vient de publier sur "les relations industrielles aux Etats-Unis", est celui qui traite des hauts salaires.

La documentation réunie par l'auteur permet de constater que la *valeur globale des produits manufacturés aux Etats-Unis s'est élevée*, en dix ans, de 149 pour cent et que le montant total des salaires s'est accru dans une proportion encore *plus forte: 175 pour cent.*

La valeur moyenne de la production annuelle de chaque ouvrier s'est élevée de 3,447,84 dollars à 6,892.93 dollars; en même temps, le *salaire moyen annuel est passé* de 579,14 dollars à 1,263.93 dollars par ouvrier.

Si l'on tient compte des variations du coût de la vie dans la même période, on calcule que le pouvoir d'achat des salaires syndicaux a augmenté de 37.1 pour cent. Il est vrai que c'est dans les professions où existent des syndicats que le niveau de vie des travailleurs est le plus haut. L'accroissement de la prospérité de la classe ouvrière *n'en est pas moins général aux* Etats-Unis et il va de pair avec l'augmentation du rendement.

"A l'heure actuelle, écrit M. H. B. Butler, les industriels américains *sont généralement d'avis que les* hauts salaires sont avantageux parce qu'ils stimulent la production, engendrent un meilleurs esprit parmi les travailleurs et leur donnent un *pouvoir d'achat qui contribue à favoriser et à maintenir la prospérité.* Il est certain que le paiement de *bons salaires a eu dans l'ensemble de tels résultats. Supposer que l'industriel américain moyen a délibérément adopté une politique de* hauts salaires parce qu'il prévoyait ces conséquences, serait toutefois lui attribuer un esprit de prévision *auquel il ne peut guère prétendre.* Il est vrai que dès janvier 1914, M. Henry Ford a soudainement *établi* un salaire minimum de $5, par journée de huit heures. En le faisant *il s'est toutefois radicalement* écarté de l'échelle de salaires en vigueur et a provoqué un certain mé*contentement* et même des protestations parmi ses concurrents. Il *l'a fait, dit-il*, parce qu'il considérait cette mesure comme de bonne méthode commerciale et il a *trouvé par la suite qu'elle constituait "une des meilleures mesures qu'il ait prises pour réduire les frais".*

"Son acte a toutefois été exceptionnel et n'a pas été généralement imité. La récente hausse des salaires peut donc être attribuée aux causes économiques plutôt qu'à une politique délibérée. Il n'en reste pas moins que l'on a constaté que *les hauts salaires* ont entraîné des conséquences avantageuses *auxquelles* on ne s'attendait pas généralement. Il ne fait aucun doute que l'on réalise aujourd'hui mieux qu'auparavant leur rôle de stimulant de la production et de la consommation. Le fait que des milliers d'ouvriers disposent d'un salaire supérieur au *minimum nécessaire* a pour conséquence une demande accrue de toutes sortes de produits ou en d'autres termes, un marché plus stable et une incitation à une plus grande production. Pour ces motifs, les industriels américains admettent maintenant généralement qu'en principe il est de bonne politique d'éviter autant que possible toute réduction des salaires, d'éviter une réduction du salaire aux pièces pour le même travail et de chercher à réaliser des économies dans tous les autres domaines avant de toucher aux salaires".

(Bureau International du Travail)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Léon Daudet à Bruxelles

Paris. — *L'Indépendance Belge* annonce que MM. Léon Daudet et Delest ont fait leur déclaration de résidence à Etterbeck, faubourg de Bruxelles.

Ils ont établi leur résidence au *numéro 3 de l'avenue de l'Yser*, dans un hôtel occupé jusqu'à ces derniers jours par une famille de l'aristocratie belge. Le journal ajoute que les vacances du chef royaliste seront la*borieuses*. M. Daudet se consacrera surtout à ses travaux scientifiques et littéraires.

—:*:—

La pêche au saumon a manqué

Seattle. — La pêche au saumon a complètement manqué en Alaska. La saison vient de finir et il est *tout probable qu'un certain nombre* de compagnies de pêche va faire banqueroute. Les pertes sont considérables. Le département des pêcheries pourrait sauver quelques compagnies en ouvrant une autre saison, mais ce serait au détriment de l'industrie poissonnière dans les années à venir, dit M. H. O'Halley, commissaire des pêcheries, et le département ne fera jamais cela.

Le saumon n'a pas fréquenté les eaux de l'Alaska, cette année.

—:*:—

50,000 sonneries par minute

New-York. — Les statisticiens américains viennent de découvrir que si l'on mettait bout à bout toutes les conversations téléphoniques échangées aux Etats-Unis, *en un an*, cela ferait une parlotte qui durerait *sept cent années.*

Ils ont calculé aussi que chaque minute, 50,000 sonneries de téléphones retentissent dans la République étoilée.

Enfin, il y avait, dans le monde, au 1er janvier 1926, 27,783,963 appareils *téléphoniques et*, sur ce *nombre*, l'Amérique en possède près de 17 *millions.*

Et le *téléphone n'est âgé que* de cinquante et un ans!

Combien y aura-t-il d'appareils dans le monde lorsqu'on célébrera le centenaire de la première *communication téléphonique*? Les statisticiens américains publieront prochainement parait-il, des prévisions à ce sujet.

—:*:—

Pas si bête le Patagon

Paris. — On rapporte qu'un riche Sud-Américain, venu à Paris, ayant demandé à son valet de chambre, un Patagon authentique qui l'avait accompagné, ce qui l'avait frappé davantage dans la Ville Lumière, reçut la réponse suivante:

—Il y a *tellement* d'Anglais et d'Américains que, pour reconnaître les siens, le gouvernement français leur met un petit ruban rouge.

Voilà un Patagon qui a le sens de l'observation.

—:*:—

Un avion amphibie

Invention d'un ingénieur belge

Bruxelles. — Un jeune ingénieur belge vient d'achever, à Anvers, la mise au point *d'un avion dont la caractéristique principale est un train* d'atterrissage et un train d'amerrissage combinés. L'avion pourra à volonté descendre sur la terre ferme ou sur l'eau. Un *mécanisme* fort simple permettrait au train d'atterrissage de se replier en cours de vol et de faire place aux flotteurs. L'inventeur expérimenta ce nouvel appareil le 14 août, au concours de sauvetage qui eut lieu à Ostende. L'avion amphibie établit notamment entre le rivage et un bateau supposé en perdition un va et vient pour le sauvetage des passagers.

Le même inventeur achève la mise au point d'un moteur d'avion d'une puissance de 100 et 200 C.V. Un subside de 100,000 francs lui a été accordé par l'Etat afin d'encourager ses essais de construction du premier moteur belge.

—:*:—

L'"autogénomotrice électrique

San Paolo, Brésil. — Un prêtre italien, le Père *Antonio d'Angelo* s'est livré à des expériences intéressantes sur un appareil de son invention, l'"autogénomotrice électrique", destiné à remplacer les combustibles indispensables jusqu'ici *pour mettre en action toute industrie mécanique.*

Cet appareil est par lui-même générateur d'électricité; il fonctionne *au moyen d'un outillage mécanique* pouvant produire n'importe quelle force.

L'"autogénomotrice électrique serait applicable aux automobiles, aéroplanes, trains, vapeurs, en un mot, à n'importe quel moyen de transport. Les expériences accomplies en présence de techniciens auraient donné d'excellents résultat et l'inventeur aurait pris un brevet pour le monde entier.

Les journaux brésiliens, en s'occupant de cette invention, déclarent que l'on est à la veille d'un des plus grands événements scientifiques que l'histoire ait enregistrés.

—:*:—

Fux de forêts dans le nord

Fort Smith. — Les feux de forêts, qui ragaient dans les parages de Fitzgerald, ont presqu'atteint la *ligne de démarcation* entre Fort Smith et Fitzgerald. Ryan Brothers qui ont leurs quartiers généraux à proximité de la ligne ont transporté une bonne partie de leur matériel, *la gazoline surtout*, à fort Smith.

Les deux côtés de la route du portage sont en feu. Sur un bord les flammes ont déjà couvert une superficie de 15 milles. Si le vent ne *se met point de la partie*, on ne pourra préserver les bâtisses.

—:*:—

Comment traduire "Jack of all trades'

Voici la phrase anglaise:

I am a Jack of all trades and master of none.

Et voici ma traduction:

Je suis un maître Jacques, faisant tous les métiers, mais maître dans aucun Ce qui prendrait encore plus de relief sous la forme suivante:

Maître Jacques, oui, mais maître dans aucun métier.

Il faut se rappeler que le per*sonnage de maître Jacques*, dans *l'Avare* de Molière, est tout à fait ce qu'on appelle en anglais *a Jack of all trades.* Il fait tous les métiers sans être spécialisé dans aucun.

On remarquera que la sorte de jeu de mot qu'il y a sur "maître" dans la traduction ici proposée donne du brillant et du rehaut à la phrase, et il faut toujours s'efforcer *de suivre le texte étranger* d'aussi près que possible, tout en essayant de trouver des expressions bien françaises, très littéraires, et qui ne sentent pas la traduction.

—:*:—

Une morte qui se porte bien

Madrid. — Il y a quelques jours, mourait, à Casabermep, petite ville de la province de Malaga (Espagne Florestina Huescar.

Le médecin de l'état civil certifia le décès, et le corps, mis en bière, fut conduit à sa dernière demeure.

Mais, pendant le trajet de l'église au cimetière, la morte réussit à ouvrir son cercueil... et demanda à manger. L'assistance, effrayée, s'enfuit, et Florestina revint seule *à son domicile, abandonnant sur* les lieux son funèbre appareil.

Elle se porte aujourd'hui admirablement.

—:*:—

Journaux de parti

A ce que rapporte *un quotidien* ontarien à sympathies tories nettement affichées, "lorsque les conservateurs se réuniront en congrès à Winnipeg un des *sujets dont ils traiteront*, ce sera *l'établissement* d'une série de quotidiens appartenant au parti, de l'Atlantique au Pacifique". Il va de soi que pareille entreprise coûterait des millions, en ces temps où le moindre quotidien ne peut s'établir sans une dépense extraordinairement élevée, eu égard à ce *qu'il fallait d'argent* il y a vingt ans pour en fonder et en publier un. Il reste l'autre éventualité, celle de l'achat d'un certain nombre de quotidiens déjà établis, un dans la Co*lombie Anglaise, un dans chacune* des provinces de l'Ouest, une couple dans *l'Ontario*, un ou deux au moins dans notre province, une couple d'autres dans les Provinces *Maritimes.* A *tout prendre, cela* ferait dix quotidiens, dont l'acquisition nécessiterait au moins cinq millions de dollars. C'est une somme, pour un parti dont la caisse é*lectorale n'est pas fort garnie, par* le temps qui court. Il faudrait aussi compter avec la rédaction de ces *quotidiens* et se procurer un per*sonnel compétent pour en prendre charge.* Or les journalistes de talent et de caractère ne sont pas pressés, aujourd'hui de se mettre au service d'un parti qui les oblige à tout trouver bien chez lui et tout *mal chez ses adversaires. Enfin, il* y a la valeur contestable du journal de parti nettement affiché comme journal de parti. *C'est un type de quotidien* en train de couler aujourd'hui dans *l'impopularité* la plus absolue.

(Le Devoir.)

—:*:—

Rapport sur la chasse de 1926

Une diminution de $400,000 dans le gain des trappeurs de la province durant l'année de la traite des pelleteries échéant le 30 juin 1926, *démontre la baisse de cette industrie.*

En conséquence, les revenus du gouvernement ont subi un déficit de $20,000, *bien que la moyenne des prix fut la même que par le passé.*

La cause de cette baisse rapide est la disparition du rat *musqué.* En 1923, 1,352,870 rats ont été tués, en *1926*, seulement 483,853, d'après le rapport d'un commissaire. Ce dernier blâme la conduite des amateurs qui *n'ont pas l'habitude de faire* connaître le nombre et l'espèce de *gibiers abattus.* Il appuie sur l'importance de cette clause de la loi. Ensuite il donne le résultat suivant de la saison de chasse de 1926: "En admettant, dit-il, que sur 16,000 amateurs de chasse, seulement 4,000 ont fait leur rapport, j'estime qu'en tout, 436,000 canards, 12,800 *oies*, 94,000 poules de prairie, 24,000 perdrix ont été tués en l'année 1926.

—:*:—

Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Un verdict de mort accidentelle vient d'être rendu par le jury des coroners à la suite de la mort de l'inspecteur Townsend de la Police à cheval du Canada. M. Townsend a été trouvé sans vie dans la chambre de bain de sa résidence à la caserne, la semaine dernière. La victime avait la tête percée par une balle de révolver.

WASHINGTON. — La surveillance et le contrôle des liqueurs se font de plus en plus stricts, sur la frontière, surtout entre Buffalo et le Lac Huron.

La patrouille de la prohibition sera augmentée d'une centaine. Au lieu de 2300 elle comptera 2400 membres.

PARIS. — Le sous-comité exécutif du comité des Jeux Olympiques internationaux vient de prendre une décision qui met fin définitivement à tout espoir de voir Mlle Suzanne Lenglen prendre part aux championnats de tennis de l'Olympiade de l'année prochaine. Il est impossible à des professionnels de tennis, même s'ils sont redevenus amateurs, de jouer à une Olympiade.

PARIS. — Le public est informé que la monnaie d'argent belge (pièce de cinq francs et pièces divisionnaires) cessera d'avoir cours légal en France. Ces pièces ne seront plus acceptées par les caisses publiques à partir du 1er octobre 1927.

EVANGILE

Ch. XXIII. — D'Ephrem à Béthanie

I.—Jésus à Ephrem

(S. J., XI, 54-56.)

Dès lors, Jésus ne paraissait plus ouvertement parmi les Juifs. Il s'en alla même en une contrée voisine du désert, à Ephrem, où il demeura quelque temps avec ses Disciples. Or la Pâque des Juifs était proche, et de toute la région, beaucoup se rendaient à Jérusalem, avant la fête, afin de se purifier. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux:

"Qu'en pensez-vous? Pourquoi ne vient-il pas à la fête?"

Or, les Pontifes et les Pharisiens avaient donné l'ordre, si quelqu'un savait où était Jésus, de le dénoncer, afin qu'ils le fissent arrêter.

—:*:—

La conquête de la vérité

Le voyageur, épris de la nature, parcourt les plaines et gravit les montagnes en quête de paysages et quelquefois de calme pour son âme agitée par quelque orage moral. Il s'arrête souvent, chez nous, au pied des Laurentides. Il regarde, il contemple, il admire ces immenses chaînes de rochers, aigus comme des arêtes ou que les siècles ont arrondis comme des dos d'éléphants monstrueux. Il perçoit vaguement les cours tortueux des ravins qui dérobent leurs eaux bondissantes sous des massifs de verdure. Son oeil revient tout au haut d'un mamelon, découpant le firmament, sur un gigantesque squelette d'arbre mort. Le roc le retient debout, sans doute par d'inextricables racines vrillées dans des crevasses étroites. D'en bas, il paraît haut comme un clocher! Solide comme la montagne! Fasciné, le touriste veut le toucher. Il gravit péniblement les pentes escarpées perdant sa route, zigzaguant, la retrouvant pour la perdre encore, s'épuisant en marches et contremarches. Il atteint le but. Désillusion! L'arbre est là, rongé par la pluie et le soleil, par les vers et les oiseaux, déchiqueté par les vents et la foudre. L'arbre n'est qu'un vulgaire pin, qui va choir à la première tempête.

Tel me semble bien le chercheur de vérité en quête de bien moral pour son âme. Il va au loin chercher le vrai qui est à sa porte. Devant lui flamboient les systèmes nouveaux d'une philosophie ou tout simplement d'une morale attachée à un nom. Ce nom tranche sur la masse des contemporains. Lancé habilement, il semble démesurément grand à l'esprit avide. Celui-ci gravite autour de la doctrine de ce penseur. Il la parcourt péniblement, subissant le choc de principes nouveaux et captieux, évitant des pièges que son âme avertie découvre.... Enfin, il est maître de ce système ou de cette morale de vie. Désillusion; elle est vide. Et le nom illustre n'est que le vêtement déguenillé d'un squelette que le plus infime principe traditionnel peut précipiter dans le tombeau.

A tous les assoiffés de la vérité, nous ne pouvons que dire: allez aux intarissables sources que Dieu alimente et qui ont été canalisées par les immortels docteurs de l'Eglise catholique. FRA TOMASO.

(Revue Dominicaine)



LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Son E. Mgr Cassulo à la fête des Artisans

Hochelaga, P.Q. — A l'occasion de la fête patronale et du cinquantième anniversaire de fondation de la Société des Artisans Canadiens-Français, S. E. Mgr Cassulo délégué apostolique a bien voulu rehausser de sa présence la fête organisée par la Société, et adresser quelques mots d'admiration et d'encouragement.

La grand'messe fut chantée par S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, assisté de M. l'abbé L. Loranger. MM. les abbés Eugène Poirier et Aurèle Parrat servaient de diacre et de sous-diacre.

L'allocution de circonstance a été prononcé par le chanoine Adélard Harbour, curé de la basilique. Mgr G.-M. LePailleur souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et présenta à l'auditoire S. E. Mgr Casulo. Nous reproduisons ici quelques bribes de son discours:

"Travaillez avec confiance, avec charité et tâchez de christianiser la société dans la force sociale, politique, nationale et internationale. J'ai le plaisir d'envoyer mes voeux les meilleurs à tous les catholiques de l'Amérique du Nord et de répandre la bénédiction du Saint-Père sur les corps et les âmes. Puisse-t-elle porter fruit toujours pour votre bien et le bien de tous ceux qui vous appartiennent dans la charité et l'amour."

Pendant la messe, un joli programme musical a été exécuté par la chorale de la paroisse, sous la direction de M. J.-E. Paiement.

Assistaient à la fête: S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal; S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire du diocèse; Mgr Bearzotti secrétaire de la légation apostolique, un nombreux clergé et un grand nombre de fidèles.

—:*:—

Rome étudie les miracles des martyrs canadiens

Rome. -- Le Vatican est à étudier environ trente cas de guérisons regardées come remarquables opérées au sanctuaire des jésuites martyrs canadiens à Fort Ste-Marie, Ontario. Comme Rome se montre très sévère dans la constatation des miracles, il est probable que quelques-unes seulement de ces guérisons seront reconnues.

Le 11 septembre, Mgr McNeil fera la dédicace des stations de chemin de croix de bronze apportées de France pour le sanctuaire du chemin Barrie-Midland. La renommée de ce sanctuaire a grandi considérablement au cours de ces dernières années. Le mois dernier, quatorze cents personnes se sont rendues de Hamilton au sanctuaire, et récemment pas moins de deux mille ont fait le pèlerinage de Peterboro par train spécial.

Une des prétendues guérisons les plus récentes et des plus remarquables serait celle de M. William Latendresse, de Victoria Harbor, qui déclare avoir été guéri du rhumatisme le premier dimanche de juillet.

Une agence de publicité pour les missions

Répondant au désir du Souverain Pontife, l'Oeuvre de la Propagation de la foi, vient de décider la création d'une agence de diffusion de renseignements sur les missions. Comme la presse constitue avec la chaire, le plus puissant moyen de répandre les idées, on a institué l'"Agence Fides", dont le bureau est à Rome, afin de faire mieux connaître au moyen de la publicité les activités catholiques dans les missions. L'Agence se procurera des photographies et des nouvelles d'actualité de nature à être publiées non seulement dans les revues missionnaires, mais encore dans la grande presse de tous les pays, et elle publiera des études sur les conditions actuelles des missions, sur des sujets d'ordre religieux ou social, dans les pays même qu'on évangélise, selon que cela pourra avoir une bonne influence sur la conversion des infidèles.

C'est la pensée de tous que la meilleure connaissance des missions suscitera de plus nombreuses vocations missionnaires, plus de prières pour obtenir la conversion des idolâtres, de plus considérables aumônes en faveur de ces oeuvres d'évangélisation.

—:*:—

Ouvriers canadiens décorés par le Pape

Montréal. — Quatre officiers des syndicats catholiques de Montréal : MM. Osias Filion, vice-président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, Alfred Charpentier, fils, président du cercle ouvrier catholique interprofessionnel; Clovis Bernier, président du Conseil Central des syndicats catholiques et Gérard Tremblay, secrétaire général de ces mêmes syndicats, sont décorés par Sa Sainteté le Pape Pie XI, de la médaille "bene merenti".

Cette nouvelle a été annoncée par M. l'abbé A. Boileau, aumônier général des syndicats catholiques, à une grande soirée de réception qui lui a été offerte aux quartiers des syndicats, à l'occasion de son retour d'Europe.

M. l'abbé Boileau a annoncé que la même décoration a été accordée à M. A.-E. Doucet, récemment décédé. La décoration sera remise à Mme Vve Doucet, en reconnaissance et en mémoire des services rendus par le défunt à la cause ouvrière catholique.

—:*:—

Les Dominicains en Indo-Chine

Saint-Hyacinthe. — L'Ordre de Saint-Dominique a accepté en principe une mission en Indo-Chine. Les limites territoriales de la dite mission ne sont pas encore fixées et l'on attend avant de procéder à l'organisation, les instructions des Congrégations romaines et de la curie généralice. La mission a été acceptée pendant le dernier chapitre provincial des Dominicains, tenu à Saint-Hyacinthe. L'Ordre de Saint-Dominique compte actuellement 5,330 religieux, dont 731 sont voués aux travaux de missions.

—:*:—

San Francisco honore Sainte Jean d'Arc

San Francisco. — Un comité s'était formé, aux Etats-Unis, sous la présidence du docteur L. F. Kunz, pour élever une statue, à San-Francisco, en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Ce monument, qui est en bronze, a été inauguré. On l'a placé devant le palais de la Légion d'honneur. L'oeuvre est due à Mme Anna Hyatt Huntington. Deux pierres provenant du donjon de Rouen, où la Pucelle avait été emprisonnée, ont été scellées à la base de la statue.

—:*:—

2,500 conversions

Londres. — On annonce officiellement que 2,500 fidèles anglicans se sont convertis à l'Eglise catholique au cours de l'année 1926.

—:*:—

Les principaux reproches contre les programmes de radio

Rome. — Certains programmes actuels de radio, sont condamnés par l'"Osservatore Romano", l'organe officieux du Vatican. Les prélats en Italie, en Espagne, en Autriche, en Hollande et en Tchéco-Slovaquie déclarent qu'ils se sont opposés à l'irradiation de programme tendant à développer les habitudes et les pratiques condamnées par l'Eglise.

Les principaux reproches contre les programmes de radio actuels sont: Leur tendance principale à stimuler la danse du jazz et les mauvaises habitudes en général; leur tendance à diffuser la musique mauvaise, vulgaire et immorale de préférence à la bonne; et la perte de temps qu'ils occasionnent en développant l'habitude d'écouter pendant plusieurs heures tous les jours. D'autre part l'Eglise comprend que le radio possède une grande puissance pour des fins éducatives et des desseins moraux.

"Que pourrait-il y avoir de plus utiles et de plus beau comme moyen éducatif que l'irradiation des discours des chefs du gouvernement ou des ministres de Dieu — de la foi et de la civilisation — aux personnes éloignées et incapables de les entendre d'autres façons?" dit le P. Paolini dans l'"Osservatore Romano". Il préconise l'installation de plusieurs autres postes émissions dans les églises. Plusieurs en possèdent actuellement.

—:*:—

Un prêtre âgé de 75 ans est fusillé au Mexique

Mexico. — Le R. P. Martin Diaz, âgé de 75 ans, du diocèse de Colima, a été arrêté à Purification (Jalisco), sous la prévention d'avoir contrevenu aux lois Callès.

Le 21 juin, le vieillard subit un jugement sommaire, et, comme il refusait d'accepter les lois irréligieuses, il fut condamné à mort. Il se rendit avec un courage héroïque au lieu du supplice, se redressa pour crier une dernière fois: "Vive le Christ-Roi!" et fit face au peloton d'exécution.

Cette attitude émut les soldats chargés d'exécuter l'ordre impie des autorités callistes.

La persécution reste donc toujours aussi cruelle. Des bruits de pacification avaient couru, mais toute la situation intérieure du Mexique les contredisait. Le département de l'Intérieur les a démentis par une déclaration officielle où l'on peut lire cette phrase: "L'expérience de l'année dernière démontre que le pays peut se passer de prêtres."

—:*:—

Au Mexique sanglant

Mexico. — Le régime religieux en vigueur au Mexique, est celui des pays ou sévit la persécution. Les laïques ont la permission de se donner la sainte communion ainsi qu'à leurs frères dans la foi. De même pour les mariages, ils se contractent entre deux témoins laïquent, avec la promesse de les faire bénir par les prêtres dès que la chose sera possible. S'il ne peut en être autrement pour la messe, les prêtres, qui la célèbrent au péril de leur vie, peuvent la limiter à l'Offertoire, à la Consécration et à la Communion. Les prêtres ont tellement été pourchassés que dans certains diocèses, comme celui de Tabasco, leur nombre est réduit à onze.

—:*:—

Le crucifix au prétoire

Paris. — Protestant contre la condamnation des anarchistes Sacco et Vanzetti, le Midi socialiste de Toulouse écrit: "On se refuse encore à croire qu'une telle monstruosité puisse s'accomplir. Il n'y a donc pas de Christ au-dessus des prétoires américains?"

"Nous ne savons pas, écrit à ce sujet la "Croix", s'il y en a dans les prétoires du Massachussetts, mais nous savons qu'il n'y en a plus dans les prétoires français. Les lois laïques les en ont décrochés et, en certaines villes, elles les ont jetés à la voirie pour remettre en exécution l'odieux blasphème révolutionnaire.

Puisque le Midi socialiste pense avec raison que la présence du Christ est une garantie de justice, nous espérons qu'il s'unira à nous pour demander qu'on replace le crucifix dans les prétoires par l'abrogation de la loi laïque qui les en a enlevés".

Page d'histoire apostolique

L'apostolat dans le vicariat du Keewatin avant son érection.

Depuis près de vingt siècles, la barque de Pierre vogue sur les flots de l'humanité. Bien des écueils, bien des tempêtes l'ont assaillie: le courant de l'indifférence, les vagues de l'hérésie et de l'apostasie sont venus se ruer contre sa proue; mais le sang des martyrs, la foi des confesseur et la pureté des Vierges l'ont toujours empêchée de sombrer. Que dis-je; de petite qu'elle était elle est devenue aussi grande que la terre.

Implantation de la foi.

Quatre siècles passés, cette Eglise se faisait son apparition sur notre sol d'Amérique. Ses apôtres, après avoir parcourue notre belle province de Québec et une partie de l'Ontario, pénétrèrent au siècle dernier dans nos grandes plaines de l'Ouest. De nouvelles tempêtes se sont soulevées mais les mêmes freins ont apaisé leur fureur.

Infatigables dans leur course, ils se rendirent même sur le sol reculé que nous habitons et où depuis quatre-vingts ans, ils travaillent sans relâche. Hélas, les succès n'ont pas toujours répondu à leur zèle. La semence, jetée en cette terre, soit inculte, soit infectée par l'ivraie de l'ennemi n'a pas été aussi hâtive qu'on aurait pu le désirer.

Grande cependant fut la consolation de ces ouvriers, lorsqu'en 1910, leur troupeau fut jugé assez digne de former groupe à part et d'avoir à leur tête un guide plus immédiat dans la personne de Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois.

Oh! qu'il serait intéressant de suivre ces missionnaires pas à pas, de nous réjouir avec eux dans leurs consolations et de leur apporter le concours de notre sympathie dans leurs soucis et inquiétudes. Nous ne le ferons qu'imparfaitement ici, car les cadres de cette esquisse sont trop restreints pour embrasser pareille matière. Nous nous bornerons à faire une étude sommaire du

Pour plus de facilité nous diviserons cette période en trois phases; et dans chacune, nous verrons comment la foi s'y est implantée ou développée tout en soulignant les faits les plus notables dans les trois districts qui composent ce vicariat.

La première phase s'étendra de 1844 à 1868, alors que ce territoire relevait du diocèse de Saint-Boniface; le deuxième de 1868 à 1890, lorsqu'il était compris dans le diocèse de Saint-Albert; la troisième de 1890 à 1910, quand il faisait partie du vicariat de la Saskatchewan.

PREMIERE PHASE, 1844-1868

Mgr Provencher, arrivé dans l'Ouest en 1818 et sacré évêque en 1822, songeait depuis longtemps à l'évangélisation des cris et des dénés du Nord. Il était encore tout perplexe lorsqu'en 1844, un de ses prêtres, M. Thibault s'offrit pour aller visiter cette région lointaine. Mais où diriger ses pas? Le Portage la Loche était alors le seuil de l'extrême-nord. Chaque année, les gens du pays se rendaient en cet endroit pour échanger leurs fourrures avec des marchandises transportées de Winnipeg ou de Mont-travail accompli dans ce vaste vicariat avant son érection.

réal sur des barges. L'occasion était donc favorable. Il irait à la rencontre de ces âmes au Portage la Loche. La décision fut mise à exécution. Parti de Saint-Boniface le 20 avril 1844, il ne devait se rendre au lieu désiré que l'année suivante. Outre les stations qu'il fit dans la plaine, la plus importante pour nous fut celle de l'Ile à la Crosse. Le mois qu'il y passa fut un mois de dur labeur. Il ne pouvait satisfaire la faim et la soif de la vérité évangélique qu'éprouvaient ces enfants des bois.

Encouragé par ces succès et profitant du passage des barges de la Compagnie, il s'embarqua pour franchir les 150 milles qui le séparaient du Portage-la-Loche. Les aborigènes de l'extrême-nord, qu'il s'attendait de rencontrer, n'étaient pas encore arrivés.

Débuts de la mission de l'Ile à la Crosse

En attendant, il se dévoua en autant qu'il le put à prêcher l'évangile aux Montagnais qui vivaient sur ce plateau. Leur désir de la vraie religion n'était pas moins apparent que chez leurs confrères de l'Ile à la Crosse. Plusieurs même connaissaient leurs prières et pourtant la Robe-Noire n'avait jamais paru en cette contrée; maintes fois, cependant, elle avait été présentée à leur esprit. Des Canadiens-Français, venus dans le Nord pour chercher fortune avaient souvent prié devant eux; leur avaient parlé de ces hommes modestement vêtus, qui parcourent la terre pour le bonheur de tous. La curiosité s'était d'abord emparée d'eux, mais le désir de la prière avait vite pris place. Le missionnaire à son arrivée, trouvait donc ces intelligences toutes prêtes à savourer les grandes vérités de la religion. Les mêmes connaissances et le même désir se trouvaient chez les peuplades venues de l'extrême-nord.

M. Thibault, après avoir assuré à ses néophytes que des prêtres viendraient résider au milieu d'eux prit la direction de Saint-Boniface. Dans un rapport qu'il avait fait à son évêque, il lui faisait part de ses consolations et déterminait que l'Ile à la Crosse était le poste qui lui semblait le plus favorable pour l'établissement d'une mission.

Mgr Provencher était lui-même consolé en 1845 par l'arrivée de deux religieux Oblats de Marie Immaculée. Voyant que l'évangélisation de l'Ouest serait compromise sans des prêtres liés par des voeux de religion, il avait sollicité le concours de quelques congrégations. C'est celle des Oblats implantée au Canada depuis à peine quatre ans qui devait répondre à l'appel. En effet, le Père Aubert et le jeune Frère Taché encore novice, débarquaient à St-Boniface le 25 août 1845.

Fondation de la mission

Le Père Taché, après avoir terminé son noviciat et avoir reçu l'onction sacerdotale des ma[...] Mgr Provencher, eut son obé[...] pour l'Ile à la Crosse. Il étai[...] cius de M. Laflèche, jeune [...] canadien, arrivé dans l'Oue[...] puis deux ans. Après un [...] voyage de deux mois, ces m[...] naires abordèrent à leur cham[...] postolat. La mission de l'Il[...] Crosse, mise sous la protect[...] Saint-Jean-Baptiste, patron [...] nada français était fondée.

C'est de cet endroit que de[...] partir le Père Taché et d'autr[...] sionnaires par la suite pour [...] géliser les gens de tout le [...] et même des alentours. En [...] dès l'année suivante de so[...] vée, nous voyons le Père Tac[...] siter quatre postes important[...] Vert, Lac Caribou, Portage-la[...] et Athabaska.

Au Lac Vert, il se rendai[...] baptiser un vieux métis m[...] C'était la seule consolation q[...] vait avoir de ce côté. Les [...] montraient plutôt hostiles à l[...] gion. Revenu du Lac Vert, il [...] rigea vers le Lac Caribou. [...] Montagnais de ce poste cons[...] le Père Taché par leur bon[...] lonté, mais malheureusement [...] devait pas en être toujours [...] Ce poste d'accès difficile de[...] tre neuf ans sans être visité [...] que le Père Taché s'y fut [...] deux mois et le P. Maisonneu[...] une fois. Ce ne sera qu'en 18[...] le P. Vègreville se rendra [...] trémité septentrionale de ce [...] verra qu'il n'est pas tout à f[...] possible d'y établir une m[...] L'année suivante, il ira y [...] avec le Père Gasté. Que de m[...] que de souffrances ils auront [...] durer dans ce coin reculé d[...] de tout, dans cette mission l[...] difficile du Nord, comme le [...] Mgr Grandin. Ces dénés [...] tout de même la consolation [...] toujours un ou deux pères [...] eux.

Athabaska fut le troisième [...] visité par le P. Taché. Il [...] bonheur d'inaugurer dans [...] trict l'ère nouvelle de la foi [...] religion. Ce noyau de mis[...] devait pas être longtemps d[...] par la mission Saint-Jean-B[...] Le P. Faraud y résida dès 1[...]

En revenant d'Athabaska, [...] Taché prêcha une mission [...] Montagnais du Portage la Loc[...]

Ces quatre filiales devaient [...] être desservies par l'Ile à la [...] pour une période plus ou mo[...] tendue. De nouveaux missi[...] res partiront de la même m[...] pour visiter Lac Froid et Ca[...]

(à suivre)

…réates du Concours

A papa pour sa fête

…élèves du grade IX avaient le choix entre cinq sujets de composition. Les deux lauréates se sont arrêtées au deuxième "Ecrire à votre père en voyage à l'occasion de sa fête".

Mlle Suzanne Robert, du …vent de St. Louis. St. Louis …k. Premier prix du grade "A"

…cher papa.
…ilà deux mois seulement que … nous avez quittés, et il nous …ble que des années se sont écoulées depuis que nous avons vu votre douce figure et reçu vos tendres caresses. Mais ne vous inquiétez pas à notre sujet, papa, car nous …mes tous en bonne santé. La …aine dernière maman était un … fatiguée mais nous ne la laissons pas travailler trop fort, car il … qu'elle se fortifie avant votre …ur.

…je vous écris aujourd'hui, mon … papa, c'est surtout à l'occasion … votre fête. Elle ne sera pas aussi joyeuse cette année que les années précédentes, ni pour vous, ni … nous, étant si éloignés les uns … autres. Mais nous ne vous oublions pas, papa, mon papa chéri; nous … bien le Bon Jésus de vous bénir tout particulièrement en ce jour, … lui demandons de garder votre santé qui doit se maintenir difficilement dans le climat si chaud … Indes. Oui, c'est bien triste … vous d'être ainsi dans un pays … parmi des inconnus en un … où nous vous aurions tant fêté … mais le Bon Dieu nous réserve … suis sûre, la douce joie du retour si impatiemment attendu. … cher papa, maman et Jean … issent à ma lettre comme à mes … et tous nous vous redisons … coeur: "Bonne et heureuse fête!" … recevez mille baisers avec la tendresse de votre petite fille qui vous … GINETTE.

Mlle Fleur-Ange Françoise … de l'école St-Jean-Baptiste … a Salle, No. 2580. Delmas, … k. Premier prix du grade "IX "B"

… papa,
… on coeur bat de joie à l'occasion de votre fête. Il y a longtemps … l'attendais, cet heureux jour … venir vous faire mes souhaits. … demanderai à Jésus toute l'année … et particulièrement en ce jour … vous garder longtemps à vos enfants, cher papa; je lui demanderai … que tous nous vous rendions … plus heureux des papas et que … voyage soit rempli de succès. … aman, Jeanne, Thérèse et moi, … mes allés dîner près du lac, le … voir des "Oiseaux", dimanche … ier. Mais hélas! papa, Montréal … est si loin que je n'ai pu y courir pour vous ramener ici prendre … à notre pique-nique.

J'ai déjà plusieurs questions à vous poser à propos de cette province de Québec avec ses villes et ses villages tout remplis de souvenirs historiques.

Nous avons eu des examens l'autre jour pour lesquels j'ai reçu une récompense, un beau volume, de ma maîtresse. Vous auriez été le premier à le voir cher papa, et c'est pourquoi encore je trouve Montréal éloigné des plaines de l'Ouest.

Ce bonheur que j'éprouve n'est pas complet, la distance ne me laisse pas vous donner … réel et voilà que je le laisse … dans ma lettre jusqu'à vous, …

Votre aimante fillette.

NOS ECOLES. —

Paroles à mé…

Le numéro d'août … revue publiée à … diana, reproduit … grands journaux … sujet de l'ignorance … la jeunesse …

"L'avènement … c'est … un fait … la morale … lusion … gens des deux … qu'est le bien et le mal que ne … savaient les païens de la Grèce au temps d'Alcibiade…

"La grande Eglise catholique romaine est sûrement dans la vérité lorsqu'elle soutient que notre système actuel d'instruction publique d'Etat est une simple … tout ce qui touche à la moralité. Les cas d'oblitération, à peu près complète, du sens moral ne se … plus; c'est un sinistre présage. Devons-nous en être surpris? … nesse ne sait pas mieux, c'est … rend la chose plus grave … nes ne savent pas mieux parce que rien, dans notre système d'enseignement, ne pourvoit à la formation du sens moral.

"La multitude des éducateurs aux Etats-Unis et tout le peuple américain doivent être bien … avertis que, s'il est impossible d'enseigner la morale, dans nos écoles publiques, sans enseigner les vérités dogmatiques, à tout prix enseignons le dogme, car la vérité est essentielle à l'existence d'un peuple…

"Si la société humaine veut … tinuer d'exister, elle … aller demander, à genoux, à ceux qui réussissent à ne pas séparer l'éducation de la moralité de vouloir bien se charger de l'… que soient les conditions … puissent poser."

Et *l'Ave Maria*, après avoir cité l'article du grand quotidien, continue:

"En d'autres termes, il nous semble qu'on va bientôt cesser de mettre obstacle à l'enseignement religieux et se décider à répartir plus équitablement les fonds publics entre tous ceux qui s'occupent d'instruire la jeunesse. La question des écoles semble vouloir se régler d'elle-même en face des dangers qui menacent la société."

Souhaitons que *l'Ave Maria* ne se berce pas d'optimisme. Un tel mouvement aux Etats-Unis aurait chance d'être suivi au Manitoba, car nous copions les Etats-Unis en plus d'un point.

En attendant, comptons sur nous-mêmes pour combler la dangereuse lacune constatée par le journal américain et soutenons notre *Association d'Education*, peu comprise en certains endroits, mollement soutenue en d'autres. Son oeuvre se révèlera en temps opportun comme l'une des plus fécondes accomplies en ce pays. PERTINAX.
(La Liberté)

* * * * * * * * * * * * * *

RECIT PASSIONNANT

Comment les Indiens expliquent le déluge

L'ours, le rat musqué, le canard, le castor jouent les rôles de ce drame merveilleux qui a bouleversé l'univers à l'origine des temps.

Ce récit piquant est raconté par ces hommes à l'esprit éveillé et tant soit peu narquois, avec une perfection que plus d'un romancier pourrait leur envier.

Vous trouverez cette histoire dans:

"Souvenirs de mes soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska - Mackenzie", par Mgr Grouard, O.M.I.
1 volume broché 440 pages, $1

Autres volumes:

Cent ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères. Les Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Ortolan, O.M.I., D.D. 2 volumes brochés, 600 pages chacun. Le vol. $1.25.

Mgr Grandin, O.M.I., par le R. P. Jonquet, O.M.I., 1 volume relié 531 pages. $1.25.

Apôtres Inconnus par le R. P. Duchaussois, O.M.I., 1 volume broché 250 pages, $0.75.

EN VENTE au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

* * * * * * * * * * * * * *

Une révolution en deux lettres

Le 1er juillet, à l'occasion du soixantenaire de la Confédération du Canada, le département des Postes du Dominion a émis son timbre bilingue de 2 cents réclamé depuis si longtemps par les Canadiens-Français. La concession qu'on leur accorde se traduit, en somme, par l'addition de deux lettres: le "Postes" français fait pendant au "Post" anglais. C'est peu et c'est beaucoup.

L'histoire de la lutte courageuse et opiniâtre poursuivie depuis le traité d'Utrecht par les Français de la vallée du Saint-Laurent pour la sauvegarde de leur langue maternelle est une véritable épopée, et il y a là un sujet qui devrait tenter un grand historien. L'impression du nouveau timbre n'est que le plus récent incident d'une grande bataille.

Dès 1900, Henri Bourassa et Olivar Asselin, l'un et l'autre écrivains et hommes politiques de belle envergure, organisaient une campagne pour obtenir que le français fût employé comme langue officielle, au même pied que l'anglais par les administrations publiques et ils furent les premiers à réclamer le timbre bilingue.

Quelques années plus tard, un autre patriote canadien-français, M. … Victorin Germain, lançait une vignette qui portait cette inscription:

"Dans un pays bilingue, pourquoi pas un timbre bilingue?" Cette vignette qui se vendait dans tous les magasins de la province de Québec, se collait au verso des enveloppes.

Les orangistes, parti politique peu nombreux, mais remuant et assez influent, ennemi acharné des revendications des Canadiens-Français remuèrent ciel et terre (et l'enfer par-dessus le marché!) pour faire échouer cette campagne. Par bonheur, le gouvernement actuel a pour directeur des postes M. Veniot, un descendant de ces héroïques Acadiens dont l'histoire est une des pages les plus lamentables dans les annales de l'humanité: 15,000 colons français déportés en masse et "distribués" de telle façon dans les autres colonies anglaises du Nouveau Monde que les femmes furent séparées de leurs époux, et les enfants de leurs parents.

Laissé libre de ses mouvements par l'honorable Mackenzie King, premier ministre du Dominion, M. Veniot a profité des fêtes de la Confédération pour lancer ce timbre bilingue qui donne satisfaction à nos frères d'Amérique et qui est, d'ailleurs bien accueilli par la grande majorité de leurs compatriotes de langue anglaise. Seuls, les farouches orangistes (qui descend… d'Anglo-Irlandais protestants) continuent à protester dans leurs journaux et organisent le boycottage du nouveau timbre.

Et j'ai pu voir chez le directeur des postes d'une petite ville de l'Ontario, il y a quelques jours, une lettre émanant de la direction générale à Ottawa (capitale de la Confédération) et qui disait en substance:

"Ne nous retournez pas les anciens timbres, parce que nous avons des raisons de croire qu'un certain nombre de personnes refuseront probablement de se servir des nouveaux."

Beaucoup de bruit pour deux pauvres petites lettres de l'alphabet! Mais c'est de ces menues escarmouches qu'est faite la montée victorieuse des Canadiens-Français.

Victor FORBIN.
—"L'Illustration".

Chronique d'Education

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Travail présenté à la Convention de Gravelbourg par Mme M. E. Houde, présidente de la L.I.C.O.

(suite et fin)

VIII.—*Pour appartenir à la Ligue. Réponse aux objections*

Pour nous, chères Collègues, la vie de notre oeuvre doit remplir nos vies, et pour cela nous devons avoir le grand désir d'être imbibées de son esprit. Or, cet esprit est tout indiqué dans le but de notre Association. "Cette Association est une élite d'institutrices qui veulent porter bien haut le drapeau de la foi, vivre elles-mêmes d'une vie profondément chrétienne et répandre autour d'elles, cette vie divine dans les âmes."

1o.—Mais dira peut-être quelque institutrice hésitante: "Je ne tiens pas à être de l'élite, ce n'est pas nécessaire. Voilà pourquoi je ne suis pas intéressée à être de la Ligue." Pour répondre à cette objection, il suffit de nous demander: "Est-il consciencieusement permis à une institutrice de ne pas faire partie de l'élite? Est-il permis à un général à qui la nation a confié le commandement de l'armée de n'être qu'un général médiocre et de ne gagner qu'une victoire, alors qu'il pourrait conquérir une gloire sans rivale pour sa Patrie?

Ainsi en est-il de nous. Nos fonctions augustes, la responsabilités que nous assumons devant les familles et devant le pays, nous mettent dans l'obligation de vivre d'une vie chrétienne plus fervente que le commun des fidèles. Nous devons avoir une vie surnaturelle surabondante pour donner de notre trop plein à nos Elèves. C'est là un devoir strict. Le mauvais charpentier qui a gaspillé le bois dont il devait faire un travail de choix est réprimandé et privé de son salaire… Mais, quelle comparaison peut-il y avoir entre du bois, matière commune que le temps détruit, et l'âme des enfants: immortelle et créée à l'image de Dieu? Elle est donc bien justifiée, chères amies, la plainte des familles, si nous venons à manquer d'être, pour les enfants qui nous sont confiés, des éducatrices vraies, des modèles de vertu, si tout en nous, depuis les détails de notre toilette, jusqu'à notre enseignement et notre tenue à la prière, n'est pas un appel au devoir ou à la vertu?…

2o.—Très bien. Je comprends, me dira quelque autre, que je dois être une institutrice "modèle", que je dois faire partie de l'élite des âmes… mais, je puis être tout cela, sans être de la Ligue des Institutrices. Je tiens à conserver mon indépendance, et à faire le bien par moi-même… isolément. Ici, nous arrivons à un point délicat, mais extrêmement important. "Vouloir faire le bien, en faire beaucoup, et toujours, sans compter,… qui oserait dire que ce n'est pas parfait?" Il nous faut un grand nombre de ces âmes, surtout parmi les institutrices… Mais, où se trouvent les coeurs généreux et avides de dévouement qui n'ont connu, une fois ou autre, très souvent peut-être, dans leur carrière, le poids de la crainte, de la tristesse, de l'isolement, tentés de tout abandonner, cherchant, en vain, peut-être un coeur qui les comprenne, une main qui se tende pour leur porter secours? Les âmes qui se dévouent au bien connaissent ces heures sombres… C'est pour fournir les trésors d'une amitié véritable aux institutrices que la Ligue est créée. Là, toutes doivent être soeurs… sans se connaître, elles s'aiment… et, en se rencontrant, elles s'aident. Quand elles prient, ce n'est pas pour elles seules, mais pour toutes… et quel appui de se dire: "Mes amies de la Ligue prient pour moi!" Le bien qu'elles font est un peu mon bien!… Si je faillis… je ne suis pas abandonnée. On prie pour que je me relève et que je commence à nouveau une vie de dévouement, d'énergie et de courage!… "Sursum Corda!" Oh! que ces pensées font du bien… entretenues qu'elles sont par le Bulletin qui vient chaque mois souffler sur nos coeurs des souffles d'En-Haut. Qui ne comprend encore la puissance des efforts réunis, coordonnés, bien dirigés et concourant au même but? Que de forces, parfois dépensées mal à propos, ou perdues, parce qu'elles n'ont pas été données au moment le plus opportun? ou encore parce qu'elles n'ont pas été secondées?… Est-ce un des moindres avantages de la Ligue d'unir les bonnes volontés et de les diriger?…

3e objection. — Je ne veux pas m'imposer trop d'obligations. Voilà la 3e objection de quelques institutrices. Mais, elle est sans fondement. Tout ce qui est demandé d'une institutrice de la Ligue, c'est d'être une bonne chrétienne et de remplir consciencieusement ses devoirs d'institutrice et de vouloir être des nôtres. Nous avons parlé "d'élite", mais, il y a des degrés dans cette élite: depuis le degré de bonté exigé de toute institutrice jusqu'à l'héroïsme qui peut être demandé à quelques-unes. C'est le degré de bonté, sans lequel une institutrice trahit ses nobles fonctions, qui est demandé de toute institutrice de la Ligue. Mais combien, nous souhaitons qu'elles soient nombreuses, celles qui veulent faire davantage, faire beaucoup, tout donner à Dieu et au pays, et être ainsi l'ornement de notre oeuvre!

Outre l'obligation essentielle déjà citée, il est fortement recommandé aux Membres de la Ligue: 1o. de prier chaque jour les unes pour les autres, par la récitation de l'invocation suivante: "Notre-Dame du Sacré-Coeur priez pour nous", cela afin de ne faire qu'un coeur et qu'une âme dans la poursuite de ce grand bien qu'est l'éducation des enfants. 2o. de faire, à cette même intention, si possible, une communion par mois. 3o. d'assister aux réunions des membres de la Ligue autant que cela se peut.

4o. faire une retraite annuelle.

Comme on le voit, ces obligations sont bien légères. Ce sont plutôt des conseils, en ce qui concerne quelques points. On sait, en effet, que dans nos contrées, les distances, les difficultés de la température et des chemins ne permettent pas toujours de remplir ce que l'on aurait à coeur de remplir.

IX.—*Ce qu'on attend de toutes les institutrices*

Mais, ce que toute institutrice peut faire, c'est de payer sa petite contribution annuelle, telle que fixée par son groupe, c'est surtout d'être abonnée au Bulletin.

Le Bulletin, c'est la feuille, la lettre de famille des membres de la Ligue. C'est notre lien d'union, c'est le Messager de nos idées et de nos sentiments. Il est le porte parole de notre directeur, même de nos Seigneurs les évêques et de prêtres distingués. Il nous ouvre ses pages… et, nous avons, nous Institutrices, si nous le désirons, le droit d'écrire dans ses colonnes, mais nous devons sentir le devoir de le soutenir. Pour cela: 1o. Que notre abonnement ne lui manque jamais. 2o. Gagnons-lui des Amis. Que de jeunes filles, que de mères de famille auraient avantage à le lire, et combien cette dépense d'une piastre par an serait bien placée! 3o Par dessus tout, *lisons* le Bulletin. Est-ce une recommandation à faire? Quoiqu'elle puisse paraître inutile à plusieurs, il n'est pas hors de question, ce me semble, de recommander de lire le Bulletin. 4o Faisons-le lire à nos grandes Elèves, si nous en avons dans les classes. Encourageons-les à écrire pour le Bulletin. Il n'y a rien qui oblige aux pensées profondes et sérieuses que la méditation d'un sujet que l'on veut traiter. Ces élèves, habituées à aimer le Bulletin, continueront à l'aimer et à le lire lorsqu'elles seront devenues institutrices. Il leur sera un compagnon fidèle, inspirateur de bonnes pensées et, peut-être, d'énergiques résolutions. Comme on le sait, un journal ou une revue sont une charge et ne se maintiennent qu'au prix de sacrifices. Lorsque notre Bulletin parut, en septembre 1924, ses amis, les meilleurs, n'osaient espérer pour lui qu'une existence bien éphémère… Il y a 3 ans! C'est peu dira-t-on! Oui, mais, c'était le sillon à ouvrir, et combien laborieusement! Le bon Dieu a couronné les efforts, le désintéressement et le courage de ceux qui se sont dévoués à cette oeuvre, et un pas difficile a été fait. Mais, nous voudrions, pour notre petite revue, une extension plus grande; nous voudrions l'augmenter, si possible. Voilà pourquoi, nous avons été conseillées de faire un concours d'abonnements. La générosité de Monsieur le curé de St-Adolphe et de Mlle Landry, notre petite lauréate au concours oratoire de Winnipeg, nous a permis d'offrir 13 prix à ceux qui réuniraient le nombre de votes convenus.

Nous connaissons la générosité de l'Ouest, et nous avons l'espérance que Messieurs les curés nous permettront de recueillir, parmi cette bonne population, le plus d'abonnements possibles.

X.—*S'adapter aux circonstances*

Je m'arrête…j'ai été trop longue, et pourtant, je m'en voudrais de ne pas ajouter que, dans l'esprit du Conseil Supérieur et du Conseil ordinaire de la Ligue, notre oeuvre doit être assez élastique pour s'adapter aux circonstances et aux différentes situations de notre pays. Voilà pourquoi une grande latitude est laissée à chaque groupement, dont l'initiative inspirera ce qu'il y a de mieux à faire, vu les moyens dont on peut disposer.

Ce qui reste essentiel:

1o. C'est l'esprit d'union, de charité entre les membres de la Ligue, pour être de meilleures institutrices et hâter le règne de Dieu dans les âmes.

2o. Union avec le groupe central et entre les divers groupes.

3o. Le Bulletin, lien des divers groupes, lien commun cher à tous, qu'il faut aimer, soutenir, développer.

4o. Par dessus tout… l'amour de Dieu et des âmes qui entretient le zèle pour l'enfance, et une grande confiance en la Patronne de notre chère Ligue Notre-Dame du Sacré-Coeur. Elle a eu des tendresses toutes maternelles pour notre oeuvre qui est la sienne, et en terminant je ne puis que lui dire: "Notre-Dame du Sacré-Coeur, qui avez voulu notre oeuvre, qui en avez soutenu les commencements, continuez à vous montrer notre Mère, et comme vous avez regardé notre Ouest dès le commencement de notre colonie canadienne, regardez-le encore, et, par votre Ligue, soyez-en la Reine, pour que votre divin Fils en soit le Roi! Que votre Ligue des Institutrices soit bien à vous ô Mère! et tout l'Ouest sera à Vous!

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

Les grands mangeurs

La complaisance inépuisable de l'estomac est démontrée par sa contexture et par ses actes. Membraneux, il se resserre et s'étend avec une facilité digne de louanges à laquelle le voisinage incommode de la rate et du foie met seul des bornes. Quant à ses actes, on peut les conter tous les jours et même plusieurs fois par jour.

L'histoire transmet les exploits de quelques gloutons héroïques et il en est qui ont véritablement accompli des tours de force à donner la chair de poule.

Voici par exemple Milon de Crotone qui traverse le stade d'Olympie, c'est-à-dire 185 mètres avec un boeuf sur les épaules. Parvenu au bout de sa carrière, il dépose tranquillement son fardeau, l'assomme d'un coup de poing et déjeune avec. C'est un beau trait certainement; mais ce n'est rien à côté du travail ultérieur exigé de l'estomac pour la digestion d'un tel plat. Or l'histoire reste muette là-dessus. L'époque est trop éloignée pour que nous puissions vérifier les assertions qui viennent de si loin. Aussi, n'hésitons pas à bondir de deux mille ans pour voir comment s'y prenaient les Milon du dix-septième siècle.

Pendant la guerre de Trente Ans, un paysan bohémien entra dans la tente du roi de Suède qui assiégeait Prague et lui offrit le divertissement délicat de dévorer en sa présence un porc de la plus forte taille. Le général Koenigsmarck, un des plus vaillants officiers de Gustave Adolphe, était présent et se permit de plaisanter le paysan. Celui-ci lança au général un regard féroce et dit au roi: "Si Votre Majesté voulait persuader cet honnête gentilhomme de retirer seulement ses éperons et son épée, je me chargerais volontiers de le manger d'abord; après nous passerions au quadrupède". La chronique ajoute que le rustre faisait, en parlant ainsi, des grimaces et des contorsions de mâchoires si effrayantes, que le brave général recula.

Vers le même temps un soldat polonais fut présenté à la cour de Saxe comme une merveille de voracité. En effet, il mangea à son repas, en présence d'une commission compétente, la bagatelle de vingt livres de viande.

Nicholas Wood, dont parle Taylor, le poète d'eau qui florissait sous Charles 1er dévora, en un seul repas, d'après un récit qui n'a rien de poétique, un mouton tout entier et cru.

"Un jour, raconte Taylor, il s'escrima si bravement des dents et de l'estomac, qu'il allait faire disparaître une quantité de nourriture suffisante pour vingt personnes, si sa panse n'avait menacé de faire banqueroute et d'éclater. Il fallut que les valets le tournassent du côté du feu et lui frictionnassent le ventre avec de la graisse et du beurre pour que la peau s'étendît et donnât quelque facilité au travail de la digestion".

Le naturaliste allemand Rodolphe Bochmer, cite le cas d'un homme de Wittemberg, Prusse, qui, dans diverses occasions, aurait fait et gagné le pari de manger soit un mouton, soit un veau tout entier.

On multiplierait à l'infini ces exemples de voracité phénoménale qui sont certainement entachés d'exagération. Quant aux paris ayant la gloutonnerie bestiale pour objet, il ne se passe guère d'années sans que les journaux parlent de quelques-uns.

En 1870, les journaux anglais parlèrent de deux jeunes villageois du comté de Wiltshire qui s'étaient défiés à table. Le vainqueur avait fait disparaître en un quart d'heure six livres et demie de lapin, deux livres de fromage et du pain à proportion. Enchanté des applaudissements que lui valut ce fait glorieux, il termina le spectacle en dépêchant un plantureux beefsteak arrosé d'un litre de spiritueux tant gin que brandy.

Brillat Savarin cite un haut fait de l'espèce qui nous occupe dont le général Prosper Sibuet fut le héros. Sibuet, qui sortait de table, entre chez un aubergiste de Belley au moment où l'on venait de tirer de la broche un magnifique dindon et s'écrie:

—Je ne fais que sortir de table, mais je n'en gage pas moins que je mangerai ce gros dindon à moi tout seul.

Un gros fermier qui était là prend le jeune homme au mot, s'engageant à payer le dindon si Sibuet le mange... et ainsi fut fait... du moins, s'il en resta, ce fut sur la prière instante du gros fermier qui voulait absolument goûter à une volaille si appétissante, dont il devait solder le prix.

On parlait, il y a une cinquantaine d'années, d'un mendiant de Gottingen, Hanovre, qui mangeait à l'occasion, douze livres de viande dans un seul repas. Ce malheureux, vu sa profession, était bien à plaindre.

Le docteur Coplaud cite le cas d'une petite fille de sept ans dont l'appétit était insatiable. Une fois, elle s'empara d'un lapin non accommodé, d'un morceau de beurre et d'une demi livre de chandelle qu'elle fit aussitôt disparaître. Tout ce qu'elle pouvait attraper en dehors des repas, qui se prêtât quelque peu à être mangé, elle le dévorait aussitôt, même cru.

On cite fréquemment le cas du soldat Donze qui, à l'heure de la soupe, vidait sa gamelle en deux lampées, puis, cet exercice préliminaire achevé, faisait le tour des chambrées, ramassant sur son chemin les gamelles incomplètement vidées et les léchant les unes après les autres comme un pauvre chien affamé.

Un jour ses camarades s'arrangèrent pour que Donze ait à lui seul une gamelle de campement garnie de huit à dix litres de bouillon et de huit portions de viande. Le tout disparut en très peu de temps et Donze procéda ensuite à son inspection habituelle des fonds de gamelle du régiment.

Jamais on ne vit ce malheureux rassasié. Il eut tenu tête au mendiant de Gottingen, voire du soldat polonais de la cour de Saxe; cependant Milon de Crotone était incontestablement plus fort que lui.

Claude MONTORGE.

—:*:—

La blonde plaine ondule

Sous la vague des blés la blonde plaine ondule;
Et leur houle mouvante à la cîme des prés,
Se redresse et s'abat, s'avance et puis recule,
Dans la clameur des nuits et des jours empourprés.

Sous leur caresse calme et leur baiser suave,
On croirait que le sol, dans l'espace, se meut,
Et qu'enfin libéré de sa rustique entrave,
Dans sa magnificence, il s'exalte et s'émeut.

Les lourds épis vêtus d'une tunique d'ambre
Sèchent leur chevelure humide que la nuit
Gonfla de son fluide, et leur torse se cambre
Dans l'or du frais matin que leur geste séduit.

Expansifs et roidis sur leurs tiges superbes,
Fiers de leur port, les blés promènent leurs regards
Sur ceux sur d'un clos voisin, où la ligne des gerbes
S'allonge, sous l'ah an de deux actifs gaillards.

La plaine, de se voir l'objet de leurs tendresses,
Et d'avoir de son sein irradié tant d'or,
Se surprend qu'elle ait pu créer tant de largesses,
Après dix fois cent ans d'ouvrage et de décor.

Yvan De QUELBEC.

La première source de prospérité

"C'est maintenant plus que jamais le temps de rappeler publiquement que l'agriculture est la première source de toute prospérité, et que c'est dans le travail libre et paisible de la terre que se trouve la plus grande somme de vrai bonheur."— M. Pierre-Evariste LEBLANC, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; aux lauréats du Mérite Agricole; 1915.

—:*:—

Les litanies d'une vieille fille

Il y avait un jour une ancienne jeune fille âgée de quelque quarante ans qui, désirant se marier, avait composé cette Litanie, et ne manquait jamais de la réciter:

Ste Marie, faites que je me marie:
St-Privat, avec un soldat:
St-Augustin, ou avec un médecin:
St-Anatole, ou avec un maître d'école:
St-Romain, ou avec son adjoint;
St-Blaise, j'en serai fort aise:
St-Nicolas, ne m'oubliez pas:
St-Irénée, c'est moi qui suis l'aînée:
Ste-Colette, que je passe avant ma cadette:
St-Simon, je le souhaiterais blond:
St-Amateur, je le prendrai, quelque soit sa couleur:
St-Fabien, qu'il ait quelques biens:
St-Prétextat, qu'il ait un bon état:
Ste-Angèle, qu'il soit fidèle:
St-Léandre, qu'il soit tendre:
St-Apollinaire, qu'il ait un bon caractère:
St-Grégoire, qu'il n'aime pas à boire:
St-Thomas, qu'il ne fume pas:
Ste-Philomène, que ce soit moi qui le mène:
Ste-Madeleine, ne me remettez pas à l'année prochaine:
St-Ferdinand, il y a tant d'années que j'attends:
St-Ludger, j'y compte pour avant cet hiver.

Oraison

O tous les saints et saintes dont j'ai invoqué les noms, si vous saviez comme je souffre et comme je les aime ces pauvres hommes, vous m'en donneriez un pour cet automne. Amen!"

Mais malgré tant de supplications, le mari tant désiré ne se présenta pas; il est vrai qu'elle exigeait trop de qualités.

—:*:—

Un morceau de France

Un vieux toit de tuiles, la fierté d'un comble à la Mansart, comme celui du séminaire de Québec, de longs couloirs austères, d'une gravité ecclésiastique, éclairée par des jours rares et parcimonieux, qui disposent à la sévérité morale, à la vie intérieure; parfois un écusson, un mascaron, un motif fleuri souriant sur une vieille porte; un simple nom de rue, comme celui de la Claire-Fontaine; des villages, surtout, des chapelets de villages alignés le long des rivières, avec leurs humbles églises et leurs petits clochers, qui mettent une âme dans ces campagnes; ces villages aux trottoirs de bois, ces villages qui portent les noms de Longueil, de Sorel, de Gaspé, de Saint-Ours, de Contrecoeur, de Sainte-Anne, de Grondines, de Varennes, de l'Espinave, de l'Ange-Gardien, de Rivière du Loup, tout cela compose là-bas une poésie française; même les paysages ont quelque chose de champêtre, la nature y a pris une physionomie domestique; l'homme à force de travail, l'a formée à sa ressemblance, et cette ressemblance est celle de nos contrées. Il y a un air de famille répandu sur les choses, qui fait que nulle part on ne s'y sent étranger. Cette nature lointaine est devenue hospitalière. C'est un double de chez nous, non pas à la façon de ces villes des Etats-Unis qui s'affublent des noms illustres d'Utique ou de Syraculse: non, c'est quelque chose de bien plus réel et de bien plus profond. On dit qu'on emporte la patrie à la semelle de ses souliers. Ces Français de jadis, en transplantant là-bas leurs vertus, leur courage, leur patience, en défrichant et en remuant cette nouvelle terre, en l'épousant et en la rendant féconde, en ont fait un morceau de France.

(M. Louis Gillet, au Congrès des Sociétés Normandes.)

—:*:—

Les mémoires de Foch

Paris. — D'après le *Petit Parisien*, le maréchal Foch, actuellement en Bretagne, écrit ses mémoires qui ne seront publiés qu'après sa mort. Le maréchal a déjà écrit une douzaine de volumes et refusé une fortune pour leur publication actuelle.

—:*:—

La musique élève l'âme vers une sphère plus sublime que ne sauraient le faire la sagesse ou la philosophie. Celui qui approfondit bien le sens de la musique est exempt des tempêtes de l'esprit.

Beethoven.

—:*:—

Son corps était enflé

"Depuis longtemps ma femme était très malade," écrit M. Joseph Larose de Asbestos, Qué. "Son corps était enflé et elle avait de continuelles douleurs. Les docteurs ne pouvaient la soulager en aucune façon. Depuis qu'elle a pris 5 bouteilles de Novoro du Dr. Pierre elle jouit d'une très bonne santé." Cette médecine herbeuse de confiance régularise les intestints et augmente le flux de l'urine. Elle améliore l'organisme entier. Les droguistes ne la vendent pas. Elle est fournie directement au public par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

LE TROPHEE DU C.N.R.

Cette statuette de bronze qui mesure 16 pouces de haut a été offerte par le Club Récréatif du Canadien National à l'Association Athlétique Amateur du Canada pour encourager la course à pied sur moyenne distance. Elle a été remise au président de l'A.A.U. of C. par M. Ernest Métivier, bien connu dans les cercles sportifs canadiens-français, au nom de sir Henry Thornton et autres hauts fonctionnaires du Canadien National.

Ce trophée a été mis au concours pour la première fois au championnat canadien couru à Toronto, le 20 août dernier et gagné par David Griffin, du Hamilton Olympic Club, qui a couru le mile en 4.24 3-5. Griffin gardera le trophée pendant un an. Il a aussi gagné la médaille d'or offerte par le club récréatif du Canadien National au vainqueur. Jack Walter, de Bistowel, Ont., et St. Clair Davidson, de Galt, Ont. ont gagné la médaille d'argent et la médaille de bronze offertes par le C.N.R. au deuxième et troisième finissants. Ces médailles sont la possession des vainqueurs, mais la statuette sera mise au concours chaque année.

La geste généreux du Club Récréatif du Canadien National a été vivement apprécié dans les milieux sportifs. Les Canadiens-Français ont aussi été sensibles au fait que la présentation officielle des trophées avait été confiée à Ernest Métivier, l'un des leurs.

Choses Agricoles

Livre de comptabilité agricole

(Notes des fermes expérimentales)

La presse agricole insiste souvent sur la nécessité de faire un inventaire du matériel que l'on a sur la ferme, des machines, du bétail, etc., pendant le mois de mars. C'est une bonne recommandation. La division des fermes expérimentales fédérales a publié un "Livre de comptabilité agricole," extrêmement simple, où se trouvent plusieurs pages spécialement préparées pour aider les cultivateurs à faire cet inventaire. Point n'est besoin d'avoir des connaissances spéciales en comptabilité pour tenir les comptes dans ce livre. Il suffit de savoir lire et écrire. Il faut souvent moins d'une heure par semaine pour inscrire les transactions. Les pages à l'intérieur du couvert contiennent quelques simples directions sur la façon de faire les entrées et l'inventaire; on y trouve aussi un tableau de la capacité des silos et un tableau de la gestation.

Il y a des pages pour l'entrée des recettes et des déboursés (que l'on peut voir en un coup d'oeil sur la même page) relatifs aux bêtes à cornes, aux chevaux, aux moutons, aux porcs, aux volailles, aux récoltes, à la main d'oeuvre et toute la place nécessaire pour les comptes divers. Il y a une page pour enregistrer les montants à recevoir, ou à payer et des formules pour faire l'inventaire de la terre, des bâtiments, du bétail, des fourrages, des fournitures et des machines. Il y a aussi une page pour résumer les affaires de l'année, avec quelques directions pour aider à la remplir intelligemment à la fin de l'année. Enfin, il y a un tableau pour entrer l'étendue et le rendement des récoltes et un registre des saillies pour le bétail.

Ce livre est fourni par le Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour la somme de dix centins. Il est inutile d'affranchir les lettres de demande.

F. C. NUNNICK.
Chef du service de l'extension et de la publicité, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont

—:*:—

Prévisions en apiculture

(Notes des fermes expérimentales)

Ce n'est pas toujours la faute de l'apiculteur si la récolte de miel est faible. Le plus souvent, cependant, la récolte est faible parce que l'apiculteur a manqué de prévoyance et qu'il n'a pas fait, en temps opportun, les préparatifs qu'il aurait fallu faire. La période pendant laquelle le miel se rentre est relativement courte: elle dure peut-être quatre à six semaines, mais c'est onze mois auparavant qu'il faut poser les fondements de cette récolte, c'est-à-dire faire les préparatifs nécessaires pour qu'elle puisse être rentrée et continuer ces préparatifs jusqu'au moment où le miel arrive. Le remplacement des reines pendant la dernière partie de l'été, la préparation des abeilles pour l'hiver, les soins du printemps, toutes ces choses comptent pour la récolte de l'année suivante, et le succès de la récolte dépend principalement du soin avec lequel ces préparatifs sont faits.

Que d'abeilles se perdent et que de miel reste non butiné parce qu'on n'a pas préparé le matériel qu'il fallait pour la saison active! Lorsque le nectar est abondant et que les abeilles essaiment, il n'y a rien de plus décourageant que de n'avoir pas les provisions qu'il faut pour faire face à la situation. Il n'y a pas de meilleur moment que le moment présent pour préparer le matériel. Les abeilles sont encore en quartiers d'hiver, elles n'exigent pas d'attention, l'apiculteur a donc tout le temps qu'il faut pour dresser l'inventaire de ce qui lui est nécessaire, pour examiner tout le matériel qu'il a en stock, le nettoyer et le réparer, si cela est nécessaire, en commandant tout ce dont il peut avoir besoin. Si cette commande est faite de bonne heure, il aura le temps de mettre ce matériel en état d'utilité avant que les abeilles exigent toute son attention.

G. B. GOODERHAM.
Apiculteur du Dominion.

—:*:—

Dommages causés par les vers

Les pertes occasionnées en Saskatchewan. On croit que l'an dernier cette peste a fait perdre $3,000,000 aux fermiers de la province.

Par contre les vers à fil ont causé plus de ravages qu'en 1926, surtout dans l'ouest de la Saskatchewan. L'an dernier on estimait les dommages causés par eux à $3,500,000.

Mais c'est la mouche à scie qui a le record: $12,000,000 de pertes en 1926, et probablement la moitié de cela en 1927.

—:*:—

La récolte

Les coupages battent leur plein dans les prairies de l'Ouest; plusieurs districts même comptent finir cette semaine si le temps se maintient au beau. Le rendement sera bon: l'Alberta compte dépasser la moyenne, la Saskatchewan l'atteindre sans peine et le Manitoba ne sera pas loin en arrière si la température le favorise. Québec moissonne une grosse récolte de grain; l'Ontario a un rendement de céréales au-dessus de la moyenne; les racines et les pâturages ont magnifique apparence. Les Provinces Maritimes ont souffert des récentes tempêtes; de plus la rouille et la nielle ravagent les patates. Le battage donne une bonne récolte de grain à la Colombie. Patates et tomates sont excellentes, les pommes sans être très abondantes fourniront bien.

Alberta: la partie ouest a été un peu retardée dans le coupage par de fréquentes averses, mais les apparences sont bonnes; dans le nord-est, la récolte est considérable; le sud-est a fini de moissonner une bonne récolte de seigle et compte sur une aussi bonne récolte de blé.

Saskatchewan: Dans le nord les coupages vont bon train. Les grains secondaires mûrissent vite. La gelée et la rouille vont considérablement diminuer la quantité et la qualité. La maturation s'achève dans le sud et le coupage est général. La rouille, la gelée et la mouche à scie ont fait des ravages assez étendus.

Manitoba: de grosses pluies ont retardé la moisson et couché le grain davantage, surtout celui que la rouille avait attaqué, et la rouille est presque générale. Le coupage se fait donc lentement et la maturation du grain tardif dépend de la température.

—:*:—

Un apôtre du Canada

Régina. — A son passage ici l'ex-président du Congrès de l'aviculture, le Dr Brown, de Londres, Angleterre, a déclaré qu'il allait se faire un ardent apôtre du Canada. "Vous avez un pays merveilleux. Il est si varié et en même temps si attravant d'un océan à l'autre. La Saskatchewan, a-t-il ajouté, est le pays idéal pour l'immigration."

—:*:—

Beaucoup de rouille au Manitoba et en Saskatchewan

Ottawa. — On rapporte qu'il y a beaucoup de rouille dans le grain au Manitoba et dans la Saskatchewan. L'Alberta en est exempte cette année. Au Manitoba on dit que la rouille pourrait causer de grands dommages si la mauvaise température retardait encore la maturation.

Une Plymouth Rock a pondu 339 oeufs en 365 jours

Saskatoon. — La Plymouth Rock H-3403, de l'Université de la Saskatchewan vient de remporter le record mondial pour la ponte des volailles de grosses races. Durant 365 jours la poulette H-3403 a pondu 339 oeufs malgré les conditions défavorables de notre climat plutôt froid. Elle a eclipsé tous les records jusqu'ici établis.

Les records précédents se classifient comme suit:

A Indian Head, une poulette "barred rocks" a pondu 302 oeufs en 365 jours; à Agassiz, C.-B., une poulette Plymouth Rock a pondu 326 oeufs en 365 jours; au Kansas City, Missouri, une poulette de même race a pondu 333 oeufs en 365 jours.

Ces résultats ont été obtenus par les poulettes de grosses races, car le plus haut record appartient à une Leghorn blanche qui a à son compte 351 oeufs pour sa première année de ponte.

—:*:—

Réunion d'entomologistes à l'Université de Saskatoon

Le 31 août et le 1er septembre, plusieurs entomologistes des prairies, de l'Ontario, du Montana, du Minnesota, du Nord Dakota, se sont réunis en conférences, à l'Université de Saskatoon, sous la direction de M. Norman Criddle qui est en charge du laboratoire entomologiste du Dominion.

Le but de ces conférences était de découvrir un moyen fructueux d'enrayer les dégâts considérables causés aux moissons par le travail destructeur des insectes;car M. K.-M. King, entomologiste au laboratoire du Dominion évalue la perte du grain causée par les insectes en Saskatchewan durant l'année 1926, à $20,000,000.

Les délégués affirment que l'éruption des insectes cette année n'a rien de bien alarmant; cependant, ici et là, ils signalent quelques dommages.

—:*:—

L'industrie du renne en Amérique

Le *Geographical Journal* raconte comment les Esquimaux de l'Alaska ont pu être sauvés de la famine et de la mort par l'introduction du renne de Sibérie. En même temps, l'auteur développe cette thèse que les régions arctiques ne sont pas des déserts de neige et de glace, les sites inhospitaliers que l'on cite souvent. On peut très bien y vivre, et M. Stefanson, on le sait, a écrit tout un volume pour établir cette proposition. On peut y faire un abondant élevage du renne, et par là accroître les ressources du monde en viande de boucherie. Au fond, semble-t-il, la mauvaise réputation des régions arctiques est surtout faite par les compagnies pratiquant la chasse aux animaux à fourrure, dont elles vivent. Elles ne se soucieraient nullement de voir arriver des colons qui s'établiraient sur le territoire en réduisant l'étendue dont disposent les animaux. Elles n'attirent pas l'immigrant; tout au contraire, elles lui font un tableau sinistre de la vie qui l'attend... précisément pour qu'il ne vienne pas.

N'oublions pas qu'en 1857, il n'y a pas si longtemps, un gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson certifiait devant une commission d'enquête qu'il n'y avait pas à songer à coloniser la côte de Victoria en Colombie - Britannique. C'est la vieille tactique qui continue.

Mais évidemment, dit M. J. Russell-Smith, il faut pas, pour coloniser le Nord, s'amuser à vouloir y introduire des animaux venant de pays plus tempérés. L'erreur a été souvent faite. Il faut travailler à utiliser la faune indigène; au besoin faire venir des animaux d'un climat plus froid. La thèse est démontrée très juste par l'histoire de l'introduction du renne dans l'Alaska.

En 1890, les Esquimaux de l'Alaska étaient sur le point de mourir de faim. Les animaux dont ils avaient coutume de se nourrir avaient été détruits par les blancs civilisateurs, selon l'usage. On eut alors l'idée d'introduire des rennes de Sibérie. Des fonds furent réunis pour venir en aide aux pauvres indigènes; quelques rennes furent déménagés. Le gouvernement américain prit la chose en main. A ce moment, 171 rennes avaient été introduits. Il en fut ajouté encore: le total des bêtes importées atteignit 1280. Elles furent, bien entendu, placées sous la sauvegarde publique; il s'agissait non de lâcher du gibier, mais de constituer des troupeaux d'animaux domestiques. En 1905, les rennes étaient 10,000; en 1915, on en comptait 70,000.

Mais ce n'était pas tout de fournir des rennes aux Esquimaux; il fallait leur enseigner la manière de s'en servir. Et ce fut l'apprentissage que l'on plaça à la base de la nouvelle industrie. Nul ne peut recevoir de rennes sans avoir passé un an en apprentissage auprès d'un berger attitré, compétent, appointé par le gouvernement. Après un an de cet apprentissage, l'Esquimau reçoit 6 rennes; après 2 ans, 8 autres, et après 3 ans, 10 encore. Après quatre années d'apprentissage, s'il a bien appris le métier, le voilà devenu berger-chef. Mais alors, il a à faire des élèves. Il a le devoir d'instruire 3 apprentis et de les rétribuer. De la sorte se constitue un groupe d'individus compétents qui sauront soigner et utiliser les rennes.

Au reste, les Esquimaux paraissent avoir beaucoup de dispositions; mais les capitalistes blancs commencent à s'intéresser à la chose. Ils se placent au point de vue de la boucherie. Un abattoir a été élevé au Cap Noun et un service de wagons frigorifiques a été organisé entre Seattle et New-York, où la viande de rennes est régulièrement servie dans une demi-douzaine d'hôtels. Le renne peut prendre une place sérieuse en boucherie : M. Russel-Smith estime que l'Alaska, l'Amérique du Nord et le Groënland peuvent, ensemble, fournir 3 ou 4 millions de bêtes à la consommation.

—:*:—

Pour réussir

—*Tu soignes ta machine.* Soigne ton corps, c'est ton moteur. Et il n'y a pas de pièces de rechange...

Sur quoi juges-tu un homme? Sur son regard. Que le tien ne soit ni fuyant, ni audacieux, mais droit, franc.

—*Tu veux être un as?* Regarde-les tous — aviateurs; athlètes, artistes, grands chefs d'industrie, — tu verras derrière eux des années de travail silencieux.

—*Tu veux arriver?* Tu ne sais même pas où tu veux aller.

—*Avant de prendre une route*, regarde où elle te conduira.

Les "as", ils ont tous les mêmes qualités: ténacité, endurance. Partout des efforts, des efforts.

—*Le succès?* Personne ne te le donnera, personne ne te le volera. Il ne dépend que de toi.

—*Tu as une idée?* Réalise-la.

Une machine intéressante

La moissoneuse-batteuse ou combine

L'emploi de la moissonneuse-batteuse combinée s'est beaucoup répandu en ces dix dernières années. Cette machine est connue sous différents noms, "Combine", "Moissonneuse-Batteuse", et "Moissoneuse-Batteuse combinée". Dans tout cet article, nous emploierons le mot "Combine" seul pour désigner tous les types de cette machine dont la caractéristique principale est de couper et de battre le grain en une seule opération.

Cette machine, comme son nom l'indique, réunit les fonctions de la lieuse et de la batteuse, mais l'appareil lieur est éliminé, de même que le distributeur et le souffleur de la batteuse. Le grain est coupé à la hauteur nécessaire pour avoir tous les épis. Les épis sont portés au cylindre au moyen de courroies et de transporteurs en lattes. Tout le mécanisme de battage est semblable à celui de la batteuse, sauf cette exception, que la paille est déposée en andains derrière la machine ou éparpillée uniformément sur le sol par un appareil spécial. Le grain battu sort d'un tuyau pour tomber dans une voiture attachée à la combine.

Dans les combines les plus grandes, qui coupent une largeur de quinze à vingt pieds, le mécanisme de la coupe et du battage est actionné par un engin, qui est monté sur le cadre de la machine. Ce type de combine est tiré par des chevaux ou un tracteur et le mécanisme est actionné par l'énergie fournie par le tracteur.

La première note authentique relative à une combine se trouve dans un brevet délivré par le Bureau des Brevets des Etats-Unis en 1828. Ce n'est pas cependant avant 1890 que ces machines ont commencé à fonctionner en nombre tant soit peu important, et seulement alors dans les régions montagneuses et sèches de la Californie, de l'Orégon, de Washington et de l'Australie. La première combine conduite au Canada était probablement celle de MM. Shaw et Edwards de Spy Hill, Sask., en 1908. M. Curtis Baldwin a fait fonctionner une de ces machines à Aneroid, Sask., de 1913 à 1919. Nous ignorons quelles difficultés ces pionniers eurent à surmonter, mais nous savons que l'emploi de la combine ne s'est pas beaucoup répandu à cette époque. Elle s'introduisit cependant dans l'ouest du Kansas, en 1917, sous l'effet des prix de guerre et de la rareté de la main d'oeuvre. En dehors du Kansas l'emploi de la machine se répandit rapidement, si bien qu'en 1926 elle était généralement employée dans la plupart des états des prairies de l'Ouest; il y en avait plus de 170 qui fonctionnaient dans l'Ouest du Canada. L'emploi de la machine se répandait alors dans les régions à herbes courtes du Kansas et dans les Etats plus au sud. On était généralement d'avis qu'elle ne serait jamais pratique dans les districts à saison courte, comme les Etats du nord et au Canada. Cependant la combine fit un travail si satisfaisant en 1922, elle donna de si beaux espoirs en ce qui concerne la récolte économique du grain que la ferme expérimentale en fit immédiatement l'acquisition: Elle fonctionna sans aucune difficulté, et le grain se conserva sans détérioration de qualité ni de valeur boulangère.

Depuis 1923, une série d'expériences sur la combine est en cours à la station expérimentale fédérale de Swift Current pour déterminer les points que voici:—

1. Frais de fonctionnement.
2. Phase de maturation nécessaire du grain pour que la combine puisse fonctionner avec succès.
3. Proportion relative de perte de grain par la combine, et par la moissonneuse et la batteuse.
4. Etendue que la combine peut récolter avec succès dans une saison quelconque.
5. Valeur pour la mouture et la boulange du blé récolté par la combine.

—:*:—

FRAIS DE FONCTIONNEMENT

Une machine de seize pieds, tirée par douze chevaux, à raison de deux milles à l'heure, couperait 38.8 acres par journée de 10 heures. Ce chiffre serait probablement réduit à 35 acres par jour à cause du temps perdu à changer les voitures, à huiler les machines, etc. Une machine semblable, tirée par un tracteur, à raison de 2 1-2 milles à l'heure, couperait 48.5 acres par jour. Si l'on tient compte des pertes inévitables de temps, il est probable que l'étendue fauchée par jour serait d'environ 43.5 acres. Voici l'évaluation des frais, basée sur ces étendues et sur les item que voici:

(a) Coût initiail (machine de 16 pieds)	$2,600.00
(b) Dépréciation annuelle (évaluée)..	10%
(c) Intérêt sur la mise de fonds	8%
(d) Réparations annuelles (évaluées)	50.00
(e) Jours de fonctionnement par saison	20

Coût par jour d'une combine de 16 pieds fauchant 43.5 acres par jour et fonctionnant vingt jours par saison.

Intérêt, dépréciation et réparations	$20.70
Tracteur et conducteur...	21.00
Conducteur de la combine.	10.00
Charretier et deux chevaux charriant le grain......	4.00
Gazoline, graisse et huile pour la combine........	15.23
	$71.53
Coût par acre	$1.64
Coût par boisseau (dans une récolte de 20 boisseaux	.08

Coût par jour d'une machine de 16 pieds, tirée par douze chevaux, coupant 35 acres par jour et fonctionnant 20 jours par saison.

Intérêt, dépréciation et réparations	$20.70
Conducteur et 12 chevaux.	15.00
Conducteur de la combine..	10.0
Conducteur et deux chevaux charriant le grain	4.00
Gazoline; graisse et huile...	12.25
	$63.15
Coût par acre...........	1.80.
Coût par boisseau (dans une récolte de 20 boisseaux)	.09

Sur terre roulante et où le sol est meuble, un tracteur de 15-30 chevaux-vapeur aurait de la difficulté à tirer une combine de seize pieds et une voiture chargée. Un tracteur plus puissant serait nécessaire dans ces conditions, et alors le coût par acre de la machine tirée par le tracteur pourrait être aussi élevé que celui de la machine tirée par des chevaux.

La récolte au moyen de la moissonneuse et de la batteuse coûte environ 17 cents par boisseau pour une récolte de vingt boisseaux. C'est là beaucoup plus que le coût de la récolte au moyen de la combine, lequel, d'après les chiffres donnés ci-dessus, ne dépassait pas 8 et 9 cents par boisseau.

DEGRE DE MATURITE NECESSAIRE A LA RECOLTE POUR QUE LA COMBINE FONCTIONNE BIEN

Pour que le grain puisse arriver à un degré suffisant pour qu'il se conserve sans perte occasionnée par le chauffage, le brûlage en coffre ou le classement dans la catégorie "humide" ou "raide" (*damp* or *tough*) nous avons trouvé qu'il est nécessaire de laisser la récolte séjourner dans le champ de dix à quinze jours plus longtemps que le moment où l'on aurait pu faire passer la moissonneuse. Si la température est chaude et sèche, cette période pourrait être raccourcie à huit jours, mais une température froide et humide et une récolte claire pourraient faire prolonger la période d'attente jusqu'à une vingtaine de jours.

Nous avons essayé de raccourcir la période d'attente et de supprimer une partie des risques de perte. Dix acres de récolte ont été coupées à la combine 6 jours après l'époque où la moissonneuse aurait pu être employée, et des étendues semblables ont été fauchées à intervalles de quatre jours jusqu'à ce que la récolte paraissait être évidemment bonne à faucher à la combine, sans qu'il soit nécessaire de manutentionner le grain après. Le blé provenant de ces différentes coupes a été traité de la façon suivante:

(1) Placé en tas sur le sol.
(2) Placé dans des coffres ventilés.
(3) Passé à travers un désh tateur.

La "International Harvester poration" nous avait obligeam fourni un déshydrateur à qui a été monté sur la statio Swift Current. Cette machin vait un souffleur, actionné pa moteur, qui faisait monter le jusqu'à une petite cuve élevée, il descendait dans un grand co ventilé. On pouvait faire des dre le grain dans ce coffre, le re remonter dans la cuve par souffleur et le laisser retombe là dans un coffre semblable. pouvait ainsi passer le grain coffre à l'autre aussi souvent cela était nécessaire.

Le blé de la première coupe tenait 24.9 pour cent d'eau. A quinze passages par le désh tateur au cours de douze jours, te quantité d'humidité a été ré te à 23.5 pour cent. Une partie blé de cette coupe qui avait placé en un tas sur le sol et ret né plusieurs fois à la pelle, n'a sait aucune réduction dans la q tité d'humidité. Il a fini par mo et il est devenu impropre à la te.

Quatre jours plus tard, 300 b seaux de grain récolté à la com furent placés dans un déshydr teur et 300 autres boisseaux grain dans un coffre ventilé. déshydratations réduisirent la q tité d'eau de 20.5 pour cent à pour cent. Le coffre ventilé na des résultats un peu moins b

Avant la date de la troisi coupe, environ quatre jours tard, la proportion d'humidité grain sur pied était tombée de pour cent à 15 pour cent ou mo Ce blé s'est conservé sans au traitement. Généralement, le g qui contient plus de 15.5 pour d'humidité à 3 pour cent ou plu grain vert. Même lorsque l'humi té peut être réduite à 14.5 pour c ces grains conservent leur coul verte et le grain est classé dans catégorie inférieure.

Il est évident que la seule bo règle à suivre lorsqu'on récolt la combine est d'attendre que majorité du grain soit devenu et sec. Il y a perte lorsque la colte est faite trop tôt. Le gr sur pied perd très rapidement humidité par une température ch de et venteuse. En coupant journée ou même une demi-jour trop tôt, on peut avoir du gr raide (tough), au lieu de la caté rie régulière.

(à suivre)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

CARRUTHERS:

—Nous ne voudrions pas, lecteurs, laisser passer l'occasion de renouveler à M. J.-B. David notre cordiale sympathie à propos de la mort de Mme Vve J. G. David, sa soeur, décédée le 28 juin dernier à Val des Bois, province de Québec, à l'âge de 79 ans.

Appellé en toute hâte, à l'annonce de la fin prochaine de cette soeur aimée, ce bon M. J.-B. David partait pour Val des Bois vers la mi-juin, accompagné de Mme J.-B David, sa femme et de Mme Pierre Picard, sa fille. Ils arrivèrent quelques jours avant sa mort et cette brave Canadienne, avec des larmes aux yeux, remerciait son Dieu de lui avoir laissé revoir une dernière fois celui qu'elle aimait. C'est dans des sentiments admirables de résignation qu'elle rendit sa belle âme à Dieu.

—M. et Mme S. Thibault ont l'honneur de faire part de la naissance d'une fille, baptisée le 3 juillet dernier sous le nom d'Annette. M. et Mme Math. Joubert furent les parrain et marraine de la petite fille.

—Le pique-nique organisé par les Dames de l'Autel fut un vrai succès, malgré la pluie qui empêcha plusieurs familles de Cut Knife d'assister à notre fête; l'assistance fut assez grande. Rien ne manqua à la fête pour satisfaire l'appétit des assistants. Les recettes furent à peu près de 100 dollars.

—Nous apprenons que notre petit ami Roméo Picard, se prépare à partir pour Edmonton dans le but de poursuivre ses études chez les RR. PP. Oblats. Nous profitons de l'occasion pour lui souhaiter une bonne santé et un plein succès dans les nouvelles études qu'il va entreprendre.

CUT KNIFE:

Samedi le 27 août vers 6 h. du soir, le fils de M. et Mme Mandose Baudry, s'éteignait doucement à l'âge de 19 ans, chez ses parents à quelques milles de Cut Knife.

Le service funèbre eut lieu le lundi suivant à Cut Knife, au milieu de parents et d'amis. Nous offrons à cette si aimable famille l'assurance de notre profonde sympathie dans l'épreuve qui est venu les surprendre une fois encore, car il y a à peu près deux mois le plus jeune de leurs fils était frappé à mort par la décharge d'une petite carabine et cela dans les bras même de sa mère.

C'est tout un art de savoir faire un bouquet ou une gerbe, vous l'avez fait, Madame, et quand vous paraîtrez devant Dieu, vous serez accompagnée de cette gerbe d'enfant qui feront éternellement votre gloire.

LE PAS, Man.

—La Révérende Soeur Ste-Eugénie, des SS. Grises de St-Hyacinthe, supérieure de l'hôpital St-Antoine de Le Pas, vient de nous quitter pour Norway-House où elle ira exercer son zèle au milieu des âmes des pauvres Indiens. En charge de notre hôpital depuis neuf ans, la Révérende Soeur Ste-Eugénie s'y dévoua sans compter; aussi est-ce avec le plus vif regret que nous la voyons partir. Que Dieu, dans sa bonté, lui donne une santé florissante afin qu'elle puisse remplir longtemps là-bas, la tâche ardue que l'obéissance lui a confiée.

Elle était accompagnée de la Révérende Soeur Sophie, qui, depuis sept ans aussi, a rendu d'immenses services à notre hôpital.

Que la Divine Providence conduise à bon port, nos Révérendes Voyageuses, qui emportent avec elles les regrets de tous les citoyens de Le Pas.

—S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., est lui-même parti pour Norway-House, mais par une route différente. Il suivra l'ancien itinéraire des missionnaires d'autrefois, le. la rivière Saskatchewan et le lac Winnipeg.

MONTMARTRE, Sask.

—M. l'abbé Vachon nommé vicaire à Montmartre, est arrivé le 1er septembre; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—M. Ernest Léveillé, commis à la banque, a été transféré à la Banque de Toronto à Vibank.

—La B. A. Oil Co. Ltd a complété la construction de son entrepôt et c'est le deuxième dépôt d'huile que nous avons ici.

—M. Paul Bilodeau a obtenu des contrats importants de plomberie à Odessa en compagnie de M. Jos. Provost.

—De passage: M. l'abbé Poirier de Wolseley; M. l'abbé Théoret de Ste-Rose du Lac accompagné de quatre de ses paroissiens;

Le père de M. J.-E. Pelletier, de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

M. G. Michaud, agronome du Gouvernement était aussi de passage et a visité les récoltes. Il a découvert la maladie de la Jambe Noire dans plusieurs champs de Patates.

—M. Jules Deschênes de Dunrea, Man. et sa famille sont en vacances chez M. A.-T. Breton.

WHITE STAR, Sask.

—Dimanche, le 28 août, M. le curé d'Albertville Louis Leclerc, nous fit l'honneur de sa première visite à titre de prêtre desservant de notre paroisse.

—Depuis plusieurs semaines nous jouissons d'un temps idéal; point n'est besoin de dire que la plupart des fermiers en profitent pour se ramasser de grandes quantités d'excellent foin. Les moissons avancent rapidement.

DELMAS, Sask.

—Le correspondant de Delmas garde le silence depuis quelque temps, et parmi les lecteurs qui s'intéressent à nous, peut-être se dit-on: "Pas de nouvelles, donc bonnes nouvelles". Hélas! ce n'est pas le cas et l'on en jugera par ce qui suit être écrit ici.

Nous avons dernièrement crié notre joie et parlé de nos fêtes lors de la visite de la "Liaison Française; depuis, l'épreuve est venue nous toucher et nous avons gardé nous dans la douleur de cette épreuve. Par deux fois la mort a frappé parmi nous, et la grande famille de Delmas a souffert et partagé les deuils des Bélanger et des Caplette. Donat Bélanger revenait chez lui avec un nouveau tracteur qu'il était allé acheter à North-Battleford. Plein de vie et joyeux à la pensée du beau travail qu'il pourrait faire avec sa nouvelle acquisition, il allait à grande allure lorsqu'à un détour du chemin, la machine versa et lui infligea de terribles blessures à la tête et au côté. Relevé par son beau-frère, il était transporté rapidement vers l'hôpital de North-Battleford, mais chemin faisant il rendit le dernier soupir quinze minutes seulement après le fatal accident. Et voilà une pauvre veuve et six petits enfants dans la douleur et la misère.

Pour Léo Caplette, la mort n'est pas venue de façon si soudaine et si tragique; depuis longtemps il était malade, et il se prépara au grand voyage avec un soin scrupuleux une piété édifiante, une admirable soumission à la volonté du Bon Dieu. Toute la population sut témoigner sa complète sympathie aux deux familles éprouvées des Bélanger et des Caplette, prouvant une fois de plus que si trop souvent parmi les Canadiens-Français on se jalouse, on se dispute, on paraît se haïr, cependant au fond vraiment on s'aime bien, le coeur est meilleur que la tête, et ce coeur est dans la main qui se tend vers la souffrance et qui voudrait aider et réconforter.

—La gelée a malheureusement fait des ravages, et les belles espérances d'une récolte surabondante ont bien diminué. Cependant nous n'avons peut-être pas souffert à ce point de vue autant que dans bien d'autres parties du pays.

—Nous avons à déplorer le départ en particulier de deux de nos bonnes Soeurs, Soeur St-Aubert et Soeur Thérèse de Lisieux. Elles avaient su gagner la sympathie générale et nos voeux inspirés par la reconnaissance les accompagnent dans leurs nouveaux postes.

—Une autre peine à enregistrer a été causée par le départ du bon Père Teston. Il est parti à regret; que ce lui soit une consolation de savoir qu'il était aimé ici et qu'on souhaitait vivement le garder.

Mais voilà assez de mauvaises nouvelles, et Dieu veuille nous épargner d'autres souffrances!

—Dernièrement, un jeune homme du Manitoba, Louis Tétreault nous arrivait; Delmas lui plut et il décida de rester parmi nous. Il fit venir sa fiancée, Mlle Antoinette Goulet; il acheta une maison, un four et, aujourd'hui nous avons un boulanger et une famille de plus. Nous leur souhaitons la bienvenue et bonheur avec prospérité.

Il nous manque toujours un hôtel et un restaurant.

—Le presbytère en construction progresse rapidement, et fera honneur aux paroissiens, attestant leur esprit d'initiative et leur générosité.

JORDAN RIVER, Sask.

Le nom de Rassdon ne paraît pas souvent dans les colonnes du *Patriote*; cependant c'est un centre qui mérite d'être mieux connu.

Quant à ses avantages au point de vue agricole, il suffit de dire qu'il est situé en plein dans le fameux district de la rivière Carotte, connu par ses meilleurs de la province. Le chemin de fer qui vient de Pesane va passer au milieu du district, et la construction doit commencer cet été.

A présent il y a à Rassdon une quinzaine de familles de langue française, sans compter un bon nombre d'autres Canadiens-Français qui y possèdent des homesteads et qui n'attendent que le chemin de fer pour venir s'y établir. Les catholiques de Rassdon font maintenant partie de la paroisse d'Arborfield, dont l'église se trouve à une dizaine de milles. Il y faudrait encore quelques familles de langue française, et alors on pouvait y bâtir une chapelle.

C'est maintenant le temps propice pour s'établir à Rassdon; le chemin de fer est à la veille d'être construit et les terres y sont encore très bon marché, si l'on considère la qualité du sol et les avantages naturels du pays. On peut acheter d'excellentes terres pour 12 à 20 piastres de l'acre, les unes partiellement en culture, les autres sans culture, mais en général faciles à défricher. La Compagnie de la Baie d'Hudson en offre plusieurs à des conditions exceptionnellement faciles. Ceux qui ne sont pas satisfaits de leur district feraient bien de s'informer au sujet de Rassdon; ce sera à leur avantage.

Il y a aussi de belles terres à Jordan River, district voisin de Rassdon, et qui va être desservi par le même chemin de fer. Ce centre compte quelques fermiers de langue française parmi une majorité anglaise. Le pays est plus nouveau et moins ouvert qu'à Rassdon, mais les feux ont déjà beaucoup éclairci les petits bois de trembles, qui le couvraient. En général il n'y a pas de roches ni de marais; le sous-sol est argileux et recouvert d'une épaisse couche de terre noire très fertile et facile à travailler.

Il n'y a plus de homesteads à prendre à proximité de la nouvelle ligne, mais on peut acheter de très belle terres à bon marché.

Ceux qui désirent d'autres renseignements peuvent s'adresser à V. Forseille, Jordan River, Sask., qui s'efforcera de leur donner les informations demandées sur l'un ou l'autre de ces deux districts.

Sanctuaire de la Petite Thérèse Wakaw

—Nos écoles: Les quatre classes de notre école ont ouvert leurs portes lundi, le 29 août. Le High School est sous la direction de M. A. Stack tandis que les grades 7 et 8 sont enseignés par M. Colquette. Les Soeurs de la Présentation ont le cours primaire dans une maison indépendante de l'autre école tenue par les laïques. Soeur Ste-Euphrasie, la directrice, est en même temps principale. Elle a 42 élèves. Soeur St-Anselme qui enseigne les petits, en a 35.

—Au sanctuaire: Nous venons de recevoir une autre précieuse relique: un morceau d'os de la Petite Thérèse. C'est Monseigneur notre évêque qui nous l'a procurée. Nous lui exprimons notre reconnaissance. Cette relique est dans un joli reliquaire en argent massif.

—Parmi les visiteurs au sanctuaire, nous avons remarqué sa Grandeur Mgr Prud'homme accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Rancourt. Notre évêque a passé deux jours avec nous; il a été conduit à Vonda, mardi soir, par M. Georges Baribeau.

Les RR. PP. Dutilly et Lamontagne, O.M.I., du collège de Gravelbourg ont dit la messe au sanctuaire, mercredi matin. Ces Pères ont visité Bonne Madone et Wakaw en quête d'élèves pour le collège bilingue de la Saskatchewan.

M. l'abbé Hogue, curé de Elie, Man., accompagné de son frère, et de ses deux soeurs ont visité le *sanctuaire mercredi*.

Le Rév. Père Lessard, du collège d'Edmonton nous est revenu lundi d'une tournée dans le nord du diocèse.

M. l'abbé Arès, procureur du diocèse, est venu faire un pèlerinage mardi, en route pour Fish Creek.

—Neuvaine: Les prières publiques pour le rétablissement de Monseigneur Mathieu se poursuivent au sanctuaire. Nous prions tous que la sainte volonté de Dieu se fasse. Les prêtres du sanctuaire doivent une dette de reconnaissance à l'archevêque de Régina pour les nombreuses faveurs accordées dans le passé.

LAFLECHE, Sask.

—M. et Mme Adrien Belcourt sont de retour depuis quelque temps déjà d'un voyage de deux mois en Europe. Ils ont visité l'Angleterre, la France et l'Italie où ils ont eu l'insigne honneur d'avoir une audience de Sa Sainteté Pie XI. A leur retour ils se sont arrêtés à Montréal et à St-Paul, Minnesota où Mme Belcourt a une soeur. Ils nous sont revenus enchantés de leur voyage.

—Mme H. Bourassa est de retour avec ses enfants d'une promenade d'un mois dans sa famille au Dakota nord.

—Nous saluons l'arrivée parmi nous des deux jeunes fils de M. Victor Phaneuf, notre boulanger. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Notre couvent a ouvert ses portes à un nombre considérable d'élèves. Espérons que les parents se feront un devoir et un honneur de voir à ce que leurs enfants fréquentent l'école et y soient assidus. La jeunesse d'aujourd'hui a à lutter plus que jamais; les mauvais exemples ne manquent pas et les parents se plaignent qu'ils n'ont plus d'autorité dans la famille. A qui la faute. Pensons-y sérieusement et prenons les moyens de reconstituer la vie familiale, car sans cela quelle sera la génération de demain. Nous ne pouvons que féliciter nos si dévoués commissaires d'écoles d'avoir ouvert une classe de français et espérons que pas un de nos petits ne manquera une seule journée.

—Naissance: A l'hôpital privé de Mme Delâge, à M. et Mme Oscar Piché, née Blanche Bérubé, une fille.

—Dimanche dernier a eu lieu la communion solennelle de nos enfants.

BATOCHE, Sask.

—Samedi le 27 août au soir nous arrivaient de braves et gais visiteurs de Ste-Rose du Lac, Man.: l'abbé Anatole Théorêt, curé; Louis Fouchard, marchand; Jos. Hamelin, ex-député; Pierre Saurette, cultivateur et Joseph Allard, propriétaire de garage.

Dimanche, belle messe, M. Jos Allard à l'harmonium, l'abbé Théorêt chanta le Kyrie et le Gloria, M. Albert Leclerc aussi de Ste-Rose, actuellement de Bellevue, chanta le Credo, M. Myre, curé, chanta la messe. Dimanche après-midi tous vont visiter S.-Isidore de Bellevue où M. Théorêt a deux soeurs et 3 frères bien établis sur de riches fermes.

Lundi matin en route pour Battleford, où M. Myre et Théorêt furent les hôtes de l'abbé Nicolet, curé, qui se trouve à l'aise dans ce magnifique presbytère du vieux Battleford.

Mardi, en route pour Prince-Albert où les gens de Ste-Rose furent heureux d'aller saluer Mgr Prud'homme, ancien desservant de Ste-Rose, puis M. Théorêt alla serrer la main à son ancien compagnon de collège de Sandwich, Ont., le Père Ubald Langlois, directeur du *Patriote*, et à 11 heures du soir Batoche revoyait ses touristes de profession. Mercredi, M. Théorêt retourne à Bellevue pendant que MM. Fouchard, Hamelin, Saurette et Myre jouent une partie de Bridge aux dépens de Jos. Hamelin et du curé. Quel beau jeu de cartes que le bridge!

Mercredi matin nos hôtes nous quittaient pour le Manitoba, Bonjour, bonjour, au revoir!

—Ont visité Batoche au cours de la semaine les abbés Paquette, curé de Blaine Lake, Louison, curé de Domrémy, M. l'ecclésiastique Houle le Dr Leblond de Rosthern, sans compter les nombreux touristes de Saskatoon, Melfort, Birch Hill, Wakaw, la plupart de langue anglaise que le monument historique intéresse.

—Température idéale pour la moisson qui est bonne; et les tomates de M. le curé, donc! qui font l'envie et l'admiration de nos centaines de visiteurs. C'est ainsi que Batoche est à l'honneur. Vive Batoche et ses braves Métis!

ST-EUSTACHE, Man.

Mme Louis Hogue est décédée le 26 août, âgée de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu le 29 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le maître de chapelle, M. J.-D. Létourneau, avec l'accompagnement de *Mlle B. Lussier à l'orgue* et l'aide du choeur de chant, comme toujours a très bien rendu la messe des morts. Très imposante arrivée à l'église avec le joli corbillard de M. Philippe Coutu. Mme Hogue laisse son époux âgé de 82 ans, *9 enfants vivants, 45 petits enfants* et 17 arrières petits enfants. Elle était née à S.-Charles. M. et Mme Hogue demeuraient depuis 27 ans à Belcourt où elle est décédée. Elle a souffert en chrétienne une longue maladie; nous espérions pourtant fêter leur 60 ans de mariage en janvier 1928. Nos sincères sympathies à la famille.

—Naissances: M. et Mme John Halpin, un fils;

M. et Mme Ed. François Laramée, une fille;

M. et Mme Théophile St-Cyr, une fille.

—Mesdames Hogue et Forgue, la fillette de cette dernière sont en visite chez leurs parents, Mme Robert Leclair. Elles demeurent à Montréal.

Mlles Adrienne et Juliette Lachance, filles de M. Arthur Lachance, ont fait le voyage avec l'Université de Montréal, lors de leur passage à Winnipeg. Elles ont pris le convoi qui les a amenées jusqu'à Victoria, C.-B.. Elles ont fait connaisance avec Mlle Cartier et elles en gardent un excellent souvenir.

—Mme Arthur Lachance et M. J. Lachance, sont allés visiter des parents à Letellier, Man. Mme De Margerie ainsi que Mlle Antoinette sont revenues, cette dernière pour continuer sa classe à Laurier-Ouest.

—MM. H. Binart et Gagnon ont pris un plongeon dans La Coulée du Moulin. M. Gagnon novice chauffeur, avant d'arriver au bout du pont a passé à travers le garde-corps à une hauteur de 10 pieds. L'auto est tombé sur le côté. M. Rivart a pu se dégager et attirer à lui M. Rivart en le tirant par la barbe; chanceux d'être poilu le gaillard! Heureusement ils n'ont eu aucun mal et n'ont rien brisé à leur auto.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 6 —

Elle s'arrêta soudain, rougissante.

Mme Lefauvre se pencha vers sa belle-soeur, et avec un malin sourire lui glissa à l'oreille:

—Encore un herborisateur de la fameuse prairie!

—Et qu'un Vauborel prend par la main pour le conduire au bonheur! répondit sur le même ton la mère du petit Jacques en désignant le groupe formé par son fils, Marguerite et l'ingénieur.

Les jeunes gens n'entendirent point.

Marguerite souriait à Denis et fixait à son corsage le frêle bouquet du pré des Fées.

DEUXIEME PARTIE

La grève du Val-Fermé

CHAPITRE PREMIER

Une ancienne boutique de crèmerie, dont la devanture ouvrait sur la rue Saint-Gérébold, constituait la salle de rédaction et les bureaux d'administration de l'*Emancipateur* de Viranville. Un étalage de gravures, de cartes-postales, de brochures, habilement disposées, masquait aux passants la vue de ce qui se passait à l'intérieur. Parfois, au contraire, ces rideaux factices étaient écartés intentionnellement.

Stéphane Recoulès, un jeune publiciste tout frais débarqué du midi, sec comme une allumette, les cheveux et les sourcils noirs comme le jais, y trônait derrière un bureau chargé de livres. Aux heures où les ouvriers revenant de leurs ateliers, s'arrêtaient aux gravures de sa boutique, le beau Stéphane se tenait à demi renversé dans son fauteuil de cuir, les yeux au ciel, dans une pose inspirée, tandis que ses doigts, chargés de bagues, tiraillaient une barbiche lente à pousser.

Les ouvriers ne pouvaient s'empêcher de dire, en le voyant ainsi:

—Voilà Stéphane qui médite son article de fond... les bourgeois n'ont qu'à se bien tenir!

Lorsqu'était passé le défilé des curieux, le malin Recoulès quittait son fauteuil et son bureau chargé de livres, il se retirait dans une arrière boutique sombre et humide, à demi éclairée par une fenêtre étroite percée sur une cour déserte. Là, tranquille et à l'abri des regards indiscrets, il découpait avec ardeur les articles d'un journal socialiste de Toulouse, changeait les noms de localités et de personnes, puis il envoyait à l'imprimerie.

Après un long quart d'heure passé à sa toilette, le champion des prolétaires se rendait au café le plus "chic" de la ville, pour prendre l'apéritif et causer politique.

Il s'y retrouvait, presque tous les jours, avec un médecin aux idées subversives, le docteur Lantillac, et tous deux vantaient, devant la galerie des consommateurs, les beautés du collectivisme et de l'internationale des travailleurs.

Les bons bourgeois de Viranville haussaient les épaules à la vue de ces deux inséparables.

—Ce docteur Lantillac, venu des bords de la Garonne, ne jouit d'aucune considération, disaient les uns.

—L'*Emancipateur ne se vend pas*! disaient les autres.

—Charlatanisme de gascons! affirmaient-ils ensemble.

Mais, pendant que les Viranvillais se reposaient dans une trompeuse sécurité, le docteur Lantillac, empressé à courir au moindre appel, se créait une popularité dans la classe ouvrière, et Recoulès, agitateur de premier ordre, organisait dans son arrière-boutique des réunions de révoltés, presque d'anarchistes.

Chez Recoulès, les meneurs de grèves futures, les braillards des réunions publiques, les fomentateurs de troubles dans les salles de scrutin pour permettre aux fraudes de s'accomplir, apprenaient les sophismes qui déconcertent les sages; ils s'excitaient mutuellement, par l'émulation du mal, à recueillir des adeptes et à propager la haine et la révolte.

Ce groupe occulte devint bientôt une influence d'autant plus redoutable qu'elle était ignorée.

Le banquier Bingen ne la méconnaissait point. Cependant, pour ménager ses clients, il affecta toujours un modérantisme de bon ton et qualifia d'égarés, d'inconscients, les adeptes du socialisme. Il saluait à peine le docteur Lantillac, et cependant l'*Emancipateur* ne continuait à paraître que grâce aux subventions de Bingen.

Lorsque ce dernier eut décidé d'employer à son profit la haine de Savina Brévin contre les industriels du Val Fermé, il réfléchit longuement à la promesse qu'il avait faite à la jeune fille.

"Dois-je lui laisser tout voir et deviner, se demanda-t-il, la traiter en alliée consciente, ou en simple instrument?

Les femmes sont versatiles et bavardes... Je commencerai avec beaucoup de réserve... si elle devine... eh bien! alors nous jouerons franc jeu et courrons les chances ensemble..."

Le jour même, le banquier se rendit au café du Progrès.

Le rédacteur de l'*Emancipateur* se tenait à une table près de la porte, et, la voix haute, il commentait le dernier scandale relaté par le journal.

Bingen salua négligemment Recoulès et se dirigea tout droit vers un groupe de négociants et de voyageurs de commerce.

Mais, en passant près du docteur Lantillac, le banquier heurta un journal placé à l'angle de la table et le fit tomber à terre.

Avec empressement, il se baissa pour le ramasser. Le docteur se penchait pour le même motif.

Un dialogue rapide s'échangea à voix basse.

—Nous aurons à causer demain matin, dit le brasseur d'affaires.

—Tous les trois, vers dix heures.

Ce court colloque échangé entre eux, les deux compères reprirent leur ton normal pour se confondre, le premier, en excuses pour sa maladresse, le second en remerciements.

Le dimanche matin, un peu avant l'heure convenue, Recoulès reçut Lantillac et barricada la porte des bureaux de l'*Emancipateur*.

La cour, sur laquelle donne l'arrière boutique de cette officine de pamphlets, est entourée de baraques quincailliers; de remises ou de ques qui tiennent lieu de réserves dépôts de fourrage pour les habitants de la Rue-Haute où demeurait *Bingen*.

Ainsi, tout en ayant l'air d'aller à sa remise, sans être vu, ni soupçonné, Isaie, le fils du fraudeur, se rendait à l'arrière-loge où se tramaient les complots contre la paix et la prospérité de Viranville.

II

Les politiciens ne connaissent guère les fêtes, et encore moins les joies de la famille. Sans cesse préoccupés des conséquences d'une parole, d'un événement, des combinaisons qui doivent préparer l'avenir, ils vivent dans une fièvre perpétuelle.

Le dévorant engrenage broie tous ceux que l'ambition y fait prendre. Ils ne peuvent plus s'en dégager, ne fût-ce qu'un instant.

Ainsi pour Recoulès, Lantillac et Bingen la trêve du Carnaval fut inconnue.

La veille, en effet, l'*Officiel* avait publié un décret convoquant les électeurs de Viranville pour le premier dimanche d'avril à l'effet d'élire un conseiller général, en remplacement de M. Brémençon décédé.

La période électorale allait s'ouvrir. Il importait de dresser un plan de bataille.

Bingen briguait le poste depuis longtemps. Conseiller municipal de Viranville, il avait un pied dans l'étrier...

Le Conseil général, c'est l'antichambre du Palais-Bourbon.

Le décès de M. Brémençon ouvrit des espérances au banquier.

Il précipita sa démarche près de M. Dumarais, non qu'il eût hâte de devenir le gendre de l'industriel, mais parce que le titre de fiancé à la fille de l'usinier devait lui valoir au moins cinq cents voix.

Le refus de M. Dumarais le blessa vivement.

Les beaux partis ne manquent pas à qui possède une bourse bien garnie; mais cinq cents suffrages et la considération que donne une alliance enviée ne se retrouvent pas aisément. C'est pourquoi Bingen chercha la compensation du côté des avancés. Il se rapprocha davantage de Lantillac et de Roucoulès. Par Savina Brévin il pensa retrouver, sur le personnel du Val-Fermé, l'influence qui lui échappait du fait de sa brouille avec M. Dumarais.

L'entrevue de l'ex-ouvrière et du banquier fut très courte. é banquier fut très courte; elle ne rappela que de loin leur conversation de la veille.

M. Bingen parla en homme d'affaires qui propose une combinaison à quelque comparse, sans dévoiler son but secret.

Il lui dit à peu près:

—Mademoiselle, vous êtes sans travail, or vous me paraissez intelligente et active. Les situations subalternes vous sont pénibles, je vous offre l'indépendance... et peut-être la fortune.

Savina ne répondit pas, mais ne parut point éblouie.

Le banquier continua:

—Les ouvrières du Val-Fermé n'ont d'autre moyen de se ravitailler que de prendre leurs approvisionnements à la cantine de l'usine, c'est-à-dire chez le patron.

La jeune fille acquiesça d'une inclination de tête.

—Il n'y a d'épicerie ni d'auberge qu'au sommet des rochers, c'est-à-dire à un lieu où n'accèdent jamais les ouvriers.

—C'est exact.

—Or, n'existe-t-il pas, à peu de distance du Val-Fermé, une ancienne blanchisserie abandonnée?

—En effet; mais elle ne peut être reprise, car la dérivation qui l'alimentait va grossir la force motrice du Val-Fermé.

—Hé! je ne parle pas de refaire une blanchisserie, mais de transformer les bâtiments en auberge.

—C'est une idée! s'écria Savina.

—Voulez-vous être la gérante de ce nouvel établissement! s'empressa de questionner le banquier. Vous vous trouverez en rapport constant avec vos anciens camarades, et tous voudront être vos clients...

Savina protesta:

—Oh! tous? Il est permis d'en douter!

—C'est que vous ne saurez pas les attirer.

—Je m'y emploierai de mon mieux, mais en attendant...

—Vous n'attendrez pas du tout, dit Bingen, car vous ouvrirez dès mercredi matin... Oh! ce ne sera pas installé: deux bancs, des tréteaux, un panier de verres et de bouteilles suffiront pour commencer.

—Mais... et le loyer, la patente, l'aménagement?... les marchandises?...

—Vous voulez dire les frais... Ne vous en inquiétez pas... Pour tout le monde, même pour votre famille, ce sera la coopération ouvrière qui montera la maison et vous servira les fonds... vous entendez!

Savina consentit d'une inclination de tête.

Bingen reprit d'un ton placide:

—Je ne suis que le bailleur de fonds de cette entreprise naissante... Ce sont MM. Lantillac et Recoulès qui en ont eu l'initiative. Ils ont loué l'ancienne blanchisserie.

Il ajouta sur un ton de confidence:

Pour lancer leur affaire, ma banque à avancer des fonds... je le regrettais presque, car ils pouvaient mettre à la direction de leur magasin une personne inexpérimentée.

Samedi soir, j'ai pensé à vous. Fille de commerçants, instruite, active, vous réussirez et je serai plus sûr de mon placement.

La fille de l'ancien cabaretier protesta de son intégrité comme de son dévouement.

—Fort bien! Fort bien! Vous ne me reverrez plus pour cette affaire. Allez, avec la recommandation que voici, aux bureaux de l'*Emancipateur*. On vous indiquera là le fonctionnement de la coopérative.

Lantillac et Recoulès, dûment avertis, stylèrent l'ancienne ouvrière, ravivant ses haines, excitant ses désirs de vengeance. Le cabaret qui allait s'ouvrir au Val-Fermé serait donc et une concurrence à la cantine de la filature, et un centre de réunion pour les indisciplinés, les fainéants, les ivrognes, un foyer de discorde, un champ de culture de tous les ferments de révolte, le lieu du ralliement des rouges, l'antre d'où partent le mot d'ordre et le signal des insurrections.

III

Dans l'arrière boutique de l'*Emancipateur*, Recoulès et le docteur Lantillac attendent leur troisième complice, le banquier Bingen qui est aussi le principal bailleur de fonds pour la propagande socialiste.

Une grave question va se décider tout à l'heure; comment se mènera la bataille pour l'élection au conseil général?

Recoulès, au fond, s'en moque. Pourvu qu'il écrive des articles, qu'on le paie, qu'il paonne dans les cafés, le reste lui importe peu.

Il se réjouit même dans son esprit méphistophélique, de la lutte à laquelle il assistera tout à l'heure.

Bingen, il le sait bien, n'a pas ouvert ses caisses au parti ouvrier sans se réserver de réclamer un jour des services. L'heure des règlements de comptes va sonner.

Or, Lantillac, l'orateur, le guide, le chef du parti, se figure aisément que lui seul est qualifié pour soutenir un programme et se poser en champion des classes laborieuses.

Une porte s'ouvre au fond de la cour. Bingen sort de ses remises, traverse l'étroit espace et pénètre dans l'antre.

Le journaliste et le médecin le saluent d'un froid bonjour, et la conversation s'engage.

Recoulès parle le premier:

—C'est vous, dit-il en s'adressant à Bingen, qui avez découvert cette virago qui sort d'ici? Vous avez du flair!

—Si nous avons bien compris, dit Lantillac, vous subventionnez Savina pour qu'elle ouvre un bar à l'usage des ouvriers de la vallée.... Peut-on vous demander la raison de cette générosité?

Recoulès se frotta les mains.

—L'attaque commence! murmura-t-il...

Bingen riposta aigrement:

—Quoi! docteur, vous ne voyez pas quel puissant auxiliaire nous trouverons dans un cabaretier dévoué à nos idées?

—Vous ne me ferez pas croire que le souci de la propagande socialiste vous pousse à risquer plusieurs billets de mille francs dans cette affaire de cabaret! Quelque intérêt vous décide, et nous ne le voyons pas bien...

—Oh! vous devenez indiscret, il me semble... Cette femme garde rancune à son ancien patron; de mon côté, j'aimerais assez à voir s'embrouiller les affaires du Val-Fermé, j'utilise cette rancune.

—C'est-à-dire vous l'exploitez, comme vous allez exploiter à votre profit les ouvriers qui deviendront les clients de votre assommoir. Elle est belle votre application de la solidarité!

Le docteur Lantillac prononça ces paroles avec une certaine véhémence.

Phénomène moral assez compliqué, le docteur Lantillac présentait, en effet, un curieux mélange d'honnêteté et de violence, de loyauté et d'esprit révolutionnaire.

Séduit par les théories collectivistes, écoeuré par certaines injustices sociales que sa profession lui permettait mieux qu'à tout autre de voir et d'apprécier, il s'était lancé tout entier dans la lutte des classes.

Il prenait au sérieux son rôle de conducteur des troupes prolétariennes à l'assaut de la citadelle capitaliste.

Un examen profond de sa conscience lui aurait peut-être révélé que le vrai mobile de sa conduite était la rancune contre une société distinguée qui lui avait fermé ses portes, à cause de ses allures débraillées et de son irréligion.

Le triomphe de la Révolution deviendrait ainsi sa vengeance et son triomphe. Mais il voulait le succès du parti ouvrier sans alliance avec les bourgeois radicaux, plus ou moins sincères.

Maintes fois Recoulès, plus pratique, c'est-à-dire moins loyal, dut calmer la fougue de son ami, le forcer à disposer des seuls moyens possibles, plutôt que de tout perdre par un entêtement déraisonnable.

Le journaliste vit, au geste du médecin, l'irritation que causait l'aveu cynique du banquier. Il s'empressa d'intervenir.

—Monsieur Bingen sait peut-être que l'usinier du Val-Fermé sera le candidat des réactionnaires, et il veut diminuer son influence.

C'était aussi rappeler le médecin et le banquier à l'ordre du jour de cette réunion. Bingen répondit au journaliste :

—Je ne pense pas que M. Dumarais soit candidat. Les industriels, heureusement pour nous, refusent tous les mandats électifs.

—Quel sera donc le candidat de la réaction?

—Toujours le même, le vice-président du conseil de Fabrique, un saint homme, j'en conviens, mais qui ne fera placarder aucune affiche, et défendra à ses journaux de répondre à nos attaques.

—Alors notre succès est certain? demanda Lantillac.

—Oui, si par notre tapage nous effarons les bons conservateurs. A part quelques catholiques militants, la masse restera terrée, sans oser se montrer même pour aller au scrutin.

—Vous êtes optimiste, Recoulès.

—Non pas. Le public se range toujours du côté où il sent une force. Paraissons forts, il viendra vers nous.

—Les bourgeois, les rentiers, n'iront jamais jusque-là! fit Bingen.

—Cela revient à dire que je ne dois pas me présenter, dit aigrement le Dr. Lantillac.

—Pardon, reprit Bingen. Votre candidature sera lancée dès demain, au contraire. Ce sera jour de marché. Il faut frapper un grand coup.

—Vous allez me soutenir?

—Moi! certes non, se récria le banquier, mais voilà ce qui va se passer.

—Les cléricaux vont crier au scandale et rédiger une superbe déclaration de principes.

Les conservateurs et les républicains opportunistes vous trouveront trop avancé; comme ils ne pourront se résoudre à voter pour un marguillier, ils chercheront un autre candidat.

—Trois! s'écria Recoulès, mais entre les deux le clérical aura les plus grandes chances!

Le banquier sourit finement.

—Détrompez-vous, il restera sur le carreau! Comment! vous, un professionnel, vous ne saisissez pas la manoeuvre

Quelqu'un se chargera de démontrer aux républicains leur erreur s'ils ne choisissent qu'un modéré vieux jeu.

Il leur faudra un homme qui, par sa bonne situation, donne des gages aux avancés sans pour cela perdre des voix conservatrices.

Recoulès interrompit vivement:

—Voilà donc pourquoi vous subventionnez les cabaretiers! Cet homme-là, sera-ce vous?

—Pourquoi pas ? dit froidement Bingen.

—Mais nous allons vous tomber dessus, dans l'*Emancipateur!* cri Lantillac.

—Je m'y attends bien. Vous ferez même une distribution gratuite du numéro qui m'éreintera.

—Oh! superbe! ricana Recoulès.

(à suivre)

Prince-Albert

—Nous avons été heureux de saluer à Prince-Albert Mgr Helenowski, établi à Montréal depuis quelques mois, et chargé des immigrants polonais au Canada. Mgr Helenowski fait en ce moment la visite des colonies polonaises de la Saskatchewan, colonies nombreuses et intéressantes qui méritent d'être fortement organisées au double point de vue religieux et national. Sa visite fera du bien et facilitera, espérons-le, le recrutement d'un clergé polonais suffisant pour desservir ces braves catholiques.

Mgr Helenowski s'est déjà fait de nombreux amis au Canada par son intelligence ouverte, son tact, sa parfaite distinction et sa haute culture littéraire, toutes qualités qui révèlent en lui le descendant d'une noblesse qui a jeté un grand lustre sur son pays.

—De passage: MM. les curés Paquet de Blaine Lake, Leclerc d'Albertville; M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur de la Saskatchewan arrivé récemment de l'Est avec un contingent de 150 colons qui ont l'intention de demeurer dans notre province.

—Trois autos de Soeurs de la Présentation sont allés saluer leur Mère Générale en visite à Duck Lake, dimanche passé. Dimanche prochain elle visitera les Soeurs de la Présentation de Prince-Albert.

—Après de longues semaines de préparation, le carnaval n'a pas manqué d'attirer une certaine foule. Les masques difformes, l'excellent orchestre, les banderolles, le tirage au sort d'un auto "Pontiac Sedan" samedi soir... ont fort piqué la curiosité à l'intersection de l'avenue centrale et de la treizième rue.

—Le semaine dernière deux victimes furent submergées par les flots de la branche nord de la rivière Saskatchewan. M. Tom Wrubleski, instituteur à Green Lake et M. A. Green du même district se sont noyés en voulant prendre un bain.

M. Oscar Petterson à son tour trouva la mort dans les eaux de la branche sud en se baignant lui aussi.

Les corps des premiers furent retrouvés. Celui de M. Petterson fut entraîné par le courant.

—Il y a quelques jours, un aviateur de la brigade forestière a découvert un commencement de feu de forêt dans les environs du Lac Doré. Durant l'espace de quelques heures les flammes furent maitrisées. Les pertes auraient certainement été très considérables dans cet endroit boisé, s'il eut fallu s'y rendre à pieds. Le nouveau système de protection des forêts est une des inventions bienfaitrices du pays.

—M. F. T. Graves, de Davis, président de la Société d'agriculture de Prince-Albert, a été nommé comme délégué au Cartel du blé de la Saskatchewan pour représenter le district numéro 15, à la place de M. Thomas Bibby, qui a résigné. Les candidats éliminés étaient MM. D. L. Burgess, Macdowal, M. Hall, Cecil et G. Luck, Shellbrook.

—Le brigadier général Hughes D.S.O. surintendant des pénitenciers du Dominion a fait un bel éloge du nouveau pénitencier de Prince-Albert, au cours d'une conférence donnée à la chapelle de cette institution, en présence des gardiens, des officiers, de MM. C. C. Gamble, G. L. Jennings, de la Police-Montée et J. Johnson surintendant des services publics.

"Nous sommes fiers de cette institution et de son fonctionnement. Les moissons sont très belles. la maison est propre et toutes les conditions sont telles que nous espérions les trouver." M. Hughes félicita ensuite le personnel et louangea le surintendant MacLeod, qui a su conduire avec tact et habileté cette oeuvre.

Il passa en revue toutes les institutions de ce genre au pays et en conclut que, sur ce point, on avait presqu'obtenu la perfection. Il fit ressortir le travail accompli par les forçats, v.g., les exhibits aux fêtes de la Confédération, qui sont des oeuvres de première valeur et souvent d'art consommé.

—D'un jour à l'autre, on s'attend à la visite d'experts qui feront une inspection complète du barrage Lacolle.

M. G.-A. Gaherty, chef de la compagnie des ingénieurs de Montréal, revisitera Prince-Albert pour exposer ses investigations nouvelles au sujet du barrage et de sa capacité. M. Smith membre de la dite compagnie l'accompagnera. Ils feront une étude approfondie du projet et de la possibilité de sa réalisation.

Le but de leur voyage est de décider définitivement, si les deux endroits désignés pour établir les pouvoirs, sont bons ou non et d'évaluer le coût nécessaire pour les frais de construction.

—Mercredi dernier, au théâtre Orpheum eut lieu, en présence d'un nombreux concours de personnes, la cérémonie de la collation des diplômes aux huit gardes-malades graduées de l'hôpital de la Ste-Famille.

La séance s'est ouverte par le chant du O Canada. Après avoir salué les graduées et souhaité la bienvenue aux auditeurs, le Dr King présenta les orateurs.

M. Alderman Musk, maire suppléant, exprima la joie de la population de Prince-Albert de posséder une institution capable de former des aides si précieuses à la société telles que les graduées de cette année.

Le R. P. W. McManus, S.J., de Régina, prouva aux gardes-malades qu'elles étaient des soldats devant lutter contre le plus terrible ennemi de la vie humaine. Il retraca brièvement le beau travail des soeurs de l'hôpital où elles se dévouent sans compter au soulagement des misères physiques et spirituelles. Il conseilla aux graduées de suivre toujours les enseignements reçus durant leur temps de probation.

M. l'abbé Daoust montra la beauté de leur mission à laquelle elles devront donner leur temps et leur coeur, puis leur adressa de chaudes félicitations.

Le Dr MacMillan, esquissa l'histoire de l'hôpital de la Ste-Famille oeuvre de travail et de sacrifices. Il engagea les gardes-malades à continuer leurs études, à observer toutes les instructions reçues durant leurs années de préparation. Il leur dit que le succès est fait de détails mais que le succès n'est pas un détail.

Un vrai beau programme de musique égaya la soirée.

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations aux Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception. Elles ont fait honneur à l'Eglise et à tous les catholiques de Prince-Albert.

Nos encouragements les accompagnent dans leur mission si belle aux yeux de Dieu et si féconde auprès des âmes et des corps.

Voici la liste des graduées:

Mlles Ray Caroline Everett, Rita Adele Gibson, Caroline Gavin Rossie, Haze Edna Alder, Edna M. Finlan, Ella E. Enss, Mabel Dorothy Walters et Josephine Murphy.

Assistaient à la séance: les RR. PP. Bruck, Langlois, Valois, O.M.I., les RR. SS. de l'hôpital de la Ste-Famille, de la Présentation, etc....

—Mme J. T. Roland, de Montréal, mère de Mme J.-E. Paré, notre sympathique boucher, arrive ce soir même en visite pour une quinzaine de jours, avec sa fille Mlle Liliane Roland. D'ici Mme Roland se rendra à Edmonton voir une autre de ses filles.

—:*:—

La Rév. Mère Générale des SS. de la Présentation visite l'Ouest

La Révérende Mère Marie-Caroline, de France, supérieure générale de la comunauté des SS. de la Présentation de Marie, accompagnée de la R. M. Marie Ste-Jeanne de Valois, de Saint-Hyacinthe, supérieure de l'Amérique, sont à faire en ce moment la visite des établissements de leur communauté dans la Saskatchewan.

Les deux distingués visiteuses sont arrivées jeudi a Duck Lake.

Les RR. SS. de la Présentation possèdent actuellement six missions dans l'ouest: deux à Duck Lake, une à Prince-Albert, une à Marcelin, une à LePas, Man., et une sixième fondée ces jours derniers à Wakaw.

—:*:—

La convention conservatrice se tiendra le 10 octobre au lieu du 11.

Ottawa. — La date de la convention nationale des conservateurs a été changée; au lieu de se tenir mardi le 11 octobre, elle commencera lundi le 10. La raison apportée est que cela sauvera du temps aux délégués qui pourront profiter de la fin de semaine pour faire le voyage. On ne courra pas le risque non plus d'élire le chef conservateur le 13 du mois, ce qui, aux yeux d'un grand nombre, serait de mauvais augure pour le parti.

Les sessions dureront trois jours.

M. Ferguson ayant pour tout de bon retiré sa candidature, on croit de plus en plus que le choix du chef se fera entre MM. Bennett, Guthrie, Drayton et Cahan.

—:*:—

Le bureau d'établissement des soldats est aboli

Toronto. — D'après une déclaration attribuée à l'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration et de la Colonisation le bureau d'établissement des soldats n'existe plus et a été remplacé par le bureau d'établissement sur des terres.

Le premier pas dans la coordination des département avait déjà été fait à Ottawa, alors que le personnel des quartiers généraux du bureau d'établissement des soldats fut transporté à l'édifice Jackson, où M. Forke a ses bureaux.

Le major Barnett, président du bureau, a démissionné et il faudra lui nommer un remplaçant. Il existe déjà un commissaire d'immigration et un commissaire de colonisation et il est possible que le nouvel officier devienne commissaire d'établissement sur des terres.

—:*:—

136,000 minots par élévateur

Régina. — La quantité moyenne de grain reçue à chaque élévateur du Cartel en Saskatchewan a été d'un peu plus de 136,000 minots en 1926.

Le Bureau des directeurs a décidé que pendant l'année agricole 1927-28, les cartellistes des districts où n'existe aucun élévateur du Cartel, pourraient avoir part au surplus des élévateurs du Cartel à condition que le grain ainsi avantagé provint d'endroits où il n'y a pas de compétition.

Un cartel géant aux E.-U.

On vient d'approuver l'organisation d'un Cartel géant du blé qui couvrira à peu près tous les Etats à emblavures de la république voisine. L'ancien gouverneur du Nebraska, M. McKelvie, a pris la tête du mouvement à la suite de conférences avec le président Coolidge. Le secrétaire d'Etat Jardine pousse à la roue, et l'on espère enrôler le Texas, l'Oklahoma, le Kansas, le Nebraska, les deux Dakota et le Minnesota. On donnerait la préférence au contrat de 5 ans, bien que la grande variété de blés cultivés aux Etats-Unis rende l'organisation très difficile.

—:*:—

Envolées qui ont raté

Plusieurs tentatives pour traverser l'océan ont été infructueuses cette semaine tant au Canada qu'en France et en Angleterre.

L'avion Sir John Carling qui devait voler de London, Ont., à Londres, Angleterre est descendu dans un champ du Maine. Un brouillard très épais les empêchait de suivre leur route.

Le monoplan Royal Windsor prit l'air le 1er sept. à Walkerville, Ont., pour Windsor, Angleterre. Il est allé atterrir à St-Grégoire, Qué., par une tempête de pluie et de vent. Il n'a pas été considérablement endommagé bien qu'une de ses ailes ait pris feu.

En France, Léon Givon et Pierre Corbu partis pour New-York dans le biplan "Oiseau Bleu" ont rebroussé chemin à cause du brouillard. Vu la charge de douze tonnes que portait la machine, les aviateurs avant d'atterrir durent laisser couler pour $750. d'essence.

En Angleterre, le capitaine Courtney, parti de Londres, s'est rendu jusqu'en Espagne en route pour les Açores et l'Amérique.

Le rapport du juge Boyer sur le cinéma

Québec. — Le juge Boyer, de Montréal, qui avait été chargé par le gouvernement de faire une requête sur le désastre du *Laurier-Palace*, enquête qui avait été, un peu plus tard, étendue à la moralité du cinéma et des spectacles, vient de transmettre son rapport au premier ministre. Ce rapport est très volumineux. Il couvre plus de 40 pages. Voici les conclusions du juge enquêteur:

1.—Le désastre du *Laurier-Palace* a été causé par la panique occasionnée par le feu qui résulta de la négligence d'un inconnu.

2.—Il n'y a aucune responsabilité criminelle ou civile de la part de qui que ce soit.

3.—Les enfants au-dessous de 16 ans, même s'ils sont accompagnés, ne devraient pas être admis.

4.—Les spectacles du dimanche ne devraient pas être interdits.

5.—Les citoyens, en général, et les classes ouvrières, sont, généralement parlant, en faveur de l'exclusion des enfants au-dessous de 16 ans et contre l'interdiction des spectacles du dimanche.

6.—Les lois provinciales et municipales sont en général suffisantes, sauf sur quelques points.

7.—La manière dont ces lois ont été mises à exécution est généralement satisfaisante, mais il y aurait lieu à l'emploi de plus d'inspecteurs et la censure des affiches devrait être faite par le bureau de censure provinciale et non par les autorités municipales.

8.—Le cinéma, généralement parlant, n'est pas moral.

N.D.L.R.—Drôle de jugement! Une hécatombe épouvantable dont personne ne porte la responsabilité dont les auteurs sortent blanchis. Le cinéma c'est la plus belle des choses et il fonctionne à Montréal comme dans le meilleur des mondes. Que disent les parents des victimes d'une pareille absolution?

—:*:—

M. Ernest Vierkoetter gagne le marathon aquatique de Toronto

Toronto. — M. Ernest Vierkoetter, nageur allemand, a gagné à la nage la course de 21 milles sur le lac Ontario en 11 h. 43 m., 38 sec. Il a ainsi gagné le prix de $30,000 prime du marathon Wrigley, à l'exposition de Toronto.

M. Georges Michel, français, arriva deuxième. Il a mis 16 h. 12 m. à faire la traversée. Il a reçu $7,500. montant du deuxième prix.

M. Erickson, dernier durant la course arrive troisième faute de concurrents.

Des milliers de personnes assistaient à l'arrivée des héros qui furent tirés de l'eau au milieu des acclamation vibrantes de délire.

M. Vierkoetter, allemand, et le français M. Georges Michel sont deux habiles nageurs et d'une endurance extraordinaire. La température plutôt froide du Lac Ontario ne les a point incommodés. Leurs coups étaient sûrs, réguliers, et toujours les mêmes durant le parcours.

Il atterrirent au chant de "Montrez-moi la route".

ALBERTVILLE, Sask.

—MM. Damien et Roméo Pèllerin, de Plessisville, P.Q., sont en promenade chez leurs parents, MM. Pèllerin, Painchaud et Brassard.

—Mme Provencher et sont fils des Etats-Unis sont de passage chez M. Albert Provencher.

—M. l'abbé Lebel, curé de Marcelin, était de passage au presbytère la semaine dernière. Gertrude Turcotte, fillette de Mme Veuve Turcotte est rendue à l'hôpital pour opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Les moissons sont commencées depuis quelques jours. On nous annonce que le rendement du blé est excellent.

—Pendant les deux derniers mois il s'est cassé au-delà de 2,500 acres de terre. Les principaux artisans de ce gigantesque travail ont été les propriétaires de tracteurs suivants: MM. Alfred Gosselin, Donat Bolduc, Emile et Wilfrid Beaudoin et Albani Durand.

—La Banque de la Nouvelle-Ecosse vient d'ouvrir une succursale à Henribourg. Nous espérons qu'au moins un employé bilingue sera à la disposition des clients Canadiens-Français.

—L'école d'Emilebury vient de rouvrir ses portes sous la direction de Mlle Marie Toupin de St-Boniface, Man. L'école du village est également rouverte depuis le 1er septembre. C'est encore M. L. Pépin qui a la direction de cette école.

—Le 21 août dernier avait lieu une magnifique partie de cartes organisée au profit de l'église. Voici la liste des personnes qui ont gagné les nombreux prix de valeur donnés par M. le curé, l'abbé Louis Leclerc ainsi que par M. Morin, marchand: 1er prix des dames: Mme Philippe Lavoie, 2e: Mlle Cécile Dussault; 3e, Mlle Ernestine Carrier; 1er prix des hommes: M. J.-E. Dussault, 2e, M. Georges Racine; 3e M. Jean-Baptiste Dussault. M. L. Pépin, instituteur, organisateur de la soirée, profita de l'occasion offerte par cette soirée qui réunissait une forte majorité des paroissiens pour faire connaître davantage le rôle efficace que joue notre vaillante association nationale, l'A.C.F.C. et les nombreuses initiatives d'action française qu'elle a à son crédit notamment le concours annuel de français. On ne pouvait mieux atteindre ce but qu'en distribuant publiquement les magnifiques volumes mérités par nos laborieux écoliers et donnés par notre valeureuse association. 1er prix de français pour le grade VII mérité par Mlle Marie-Anne Perrault; 2e prix pour le même grade, mérité par Mlle Eliane Painchaud; 1er prix pour le grade VI décerné à Mlle Florette Painchaud, 2e prix décerné à M. André Painchaud; 1er prix pour le grade IV mérité par M. Léo Painchaud, 2e par Mlle Gabrielle Goulet. Il convient de remarquer que les six concurrent de l'école d'Albertville ont obtenu chacun leur diplôme de français en plus de leur prix. M. Léo Painchaud a obtenu son diplôme avec "grande distinction", tandis que Mlles Marie-Anne Perrault, Eliane Painchaud, Florette Painchaud et M. André Painchaud ont mérité la note "distinction". Nos félicitations à ces laborieux écoliers ainsi qu'à leur dévoué professeur.

La Colonisation

Pour ne pas nuire

Les colons de Québec ou des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ne viennent pas en si grand nombre, qu'il est nécessaire de prendre les moyens de conserver ceux qui viennent. Or il arrive souvent que, sans le faire par méchanceté, et même par un excès de zèle chez ceux qui croient que la Saskatchewan finit avec les limites de leur paroisse, on éloigne des colons précieux. Une vingtaine de familles ont été ainsi éloignées de la Saskatchewan centrale, au cours de cette année. Voici le cas qui est bien loin d'être exagéré.

Un chef de famille nombreuse avait été envoyé par un groupe de sa paroisse pour visiter les terres de la Saskatchewan. Il s'était adressé au missionnaire colonisateur qui l'avait dirigé au meilleur de sa connaissances, et notre homme était satisfait; il devait prendre des lots neufs. Mais comme il y avait encore un peu de neige, il résolut d'attendre quelque temps afin de mieux choisir, car dans l'endroit de nombreux lots étaient à prendre. Il se rendit chez des parents dans une paroisse où une autre région était fort à la mode. L'autre région était bonne aussi, mais assez éloignée du chemin de fer.

Pour diriger le nouveau colon vers cet endroit on s'appliqua à décrier l'autre que le colon avait choisi. Ce dernier se laissa persuader.. Il prit ses lots.

Or quand il vint à planter la charrue, voici que la terre ne lui plaisait plus. Ses dépenses s'élevaient à un chiffre de dollars assez considérable, et découragé d'ailleurs par les mauvaises choses qu'on lui avait dites de la région choisie d'abord, il retourna dans l'Est.

De ce fait, une vingtaine de familles qui devaient venir ne viendront pas.

Donc, pour ne pas nuire à la colonisation, oeuvre déjà si peu facile, ne décrions aucun des endroits où les nôtres veulent s'établir. Il est bon de donner des renseignements, mais que ces renseignements soient désintéressés. Qu'ils soient surtout absolument vrais, et dans le doute que l'on s'abstienne.

Il est bien douloureux de voir se perdre par la gaucherie d'un seul ou d'un petit nombre, le fruit d'un travail parfois si péniblement élaboré.

—:*:—

Nouveaux colons

M. l'abbé Georges M. Bilodeau, missionnaire-colonisateur, est passé la semaine dernière à Prince-Albert. Il avait accompagné un des trains de moissonneurs. Sur le seul train qu'il accompagnait, pas moins de cent cinquante étaient à la recherche d'établissements dans la Saskatchewan.

Au cours du voyage, M. Bilodeau a pu renseigner les excursionnistes, mais comme pas moins de 6000 Canadiens-Français sont venus de Québec sur une vingtaine de trains que les missionnaires colonisateurs n'ont pu tous accompagner, il serait bon que, dans les divers centres où ces moissonneurs se sont dirigés, on s'occupât de les renseigner. N'oublions pas que M. l'abbé Arès de Prince-Albert, est toujours à la disposition des colons qui ont besoin de renseignements.

N'oublions pas non plus qu'il y a des homesteads avantageux à prendre à Mistatim, sur la ligne de Prince-Albert-Hudson Bay Junction, à Hudson Bay Junction même, ainsi qu'à Witchigan Lake, au nord de Marcelin.

On ferait bien de diriger de ces divers côtés les colons peu fortunés désireux d'établissement dans notre province.

Pour compléter ces renseignements nous avertissons les lecteurs que les terres de Hudson Bay Junction sont en général boisées, que celles de Mistatim sont en tout petits trembles avec bois mort sur le sol. Ces deux endroits sont sur le chemin de fer. Les terres Witchigan Lake plus éloignées du chemin de fer sont en prairie, ou ne demandent que très peu de défrichement. A ces divers endroits, la terre est de toute première qualité.

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais.
S'adresser à Mme. Morrier, Suite 104, Edifice Carlton Prince-Albert Sask.

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME canadien-français, catholique, absolument sobre, diplôme commercial, bonne connaisance de l'anglais, bonnes références, demande position dans magasin ou bureau.
Boîte P.B., Patriote de l'Ouest. 21-?-C

STENOGRAPHE BILINGUE demande emploi. Expérience. Cours d'école normale. Références sur demandes. S'adresser à Juliane Fortier, Sturgeon Falls, Ont. 24-26-c

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept P, boite postale No. 222 New-York, Station G. 19-31-p.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

UN A VENDRE OU A LOUER

UN BON MAGASIN 42 X 22 haut bien fini avec entrepôt 32 X 12, location avantageuse pour épicerie boucherie et restaurant. S'adresser à Jean Deshaye, St-Victor, Sask. 24-26-c

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — Le capitaine William Exton Lloyd, M.C., l'aîné dés fils de l'évêque anglican G. Exton, est décédé la semaine dernière à Saskatoon. Le capitaine William est né à Penetanguishene, Ont., le 10 janvier 1890. Il fut le premier gradué de l'Université de Saskatoon. En 1914, il s'enrôla comme volontaire. Durant les cinq ans au front, il fut blessé trois fois. Il quitta la tranchée en 1919.

MOOSE-JAW. — La grande estrade du terrain de l'exposition a été complètement détruite par un incendie, le 1er septembre. Elle avait 120 pieds de long et pouvait asseoir 1500 personnes. On croit que le feu a été mis par des petits fumeurs de cigarettes.

DETROIT. — J. Everett Smith, expert de la Cie Ford, vient de mourir après une longue maladie. On dit qu'en quatre ans Smith avait sauvé $36,000,000 à la Cie. par son procédé spécial pour la trempe de l'acier. Cette affirmation a été faite par Henry Ford lui-même.

Le pont de St-Louis sera prêt au printemps

On nous assure que le tablier du trafic sur le pont de St-Louis sera prêt le printemps prochain. L'acier est en chemin. Cet automne on préparera les abords, au cours de l'hiver on posera les poutres et les madriers si bien qu'aux premiers jours du printemps le pont pourra être ouvert au trafic et aux piétons.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel,
La même annonce, 3 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le 22 août, deux instituteurs bilingues, pour l'école du village de Hoey. Nous préférons un instituteur de première pour la classe supérieure et une institutrice de seconde pour la classe inférieure. Mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant. S'adresser à Donat Trottier, secrétaire, Hoey, Sask. 21-?-C.

ON DEMANDE pour le 15 septembre un instituteur bilingue possédant diplôme de deuxième classe. Devra pouvoir enseigner correctement le français. S'adresser à Madame M. E. Cayo, secrétaire, Ecole de Shell River No. 3090, Boutin, Sask. 24-28-P.

INSTITUTRICE catholque demande position dans une école catholique. S'adresser M. Finlayson, 132 Avenue T, South Saskatoon, Sask. 26-P

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

TROIS CENT vingt (320) acres de bonne terre de culture à vendre avec maison et dépendances. Prix raisonnable. Conditions faciles. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 25-29-P.

MACHINE à battre de Rumley de 16—30 avec séparateur 28—14complète avec toutes les courroies à l'exception de la grande couroie de transmission. Cette machine est en bonne condition et est offerte au prix de $1,200, soit à terme ou au comptant. Dans ce dernier cas un bon escompte sera alloué. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 26—28—C

MIEL PURE A VENDRE — $8.00 la caisse de 60 lbs. Chaque caisses contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison St-Joseph d'Otterburne, Otterburne, Man. 26-37-P

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement pour la ferme une ménagère d'âge moyen, catholique de préférence et parlant français. Bon salaire. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 23-27-p.

TERRES A VENDRE

PLUSIERS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prets sur fermes. Assurances, etc. Agence Bilodeau, Laflèche, Sask. 23-x-c

BELLE DEMI SECTION à 5 miles du village et 2 miles de l'école. Pratiquement tout en culture, bonne maison, écurie, grainerie, eau en abondance, $20 l'acre dont $2000 comptant et $500 par année. La plus belle demie section de la région

UNE DEMIE SECTION à 3 miles du village, bonne maison avoisinant rivière. Le propriétaire loue 7 sections du gouvernement et transportera son bail à l'acheteur. Très belle propriété pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

AUTRES BONS TERRAINS à vendre à des prix très avantageux. Val-Marie possède une bonne église et un prêtre résident. L'école est bilingue avec maître catholique. La qualité du terrain est excellente comme l'eau qu'on obtient facilement. Pour renseignements adressez-vous à J. J. Paquette, Val-Marie, Sask. 24-26-c